

Durian

« Dr Durian, vous allez être appréhendé par l'unité F-485639 accréditée par Black Fang, rendez-vous sans résistance, dans le cas contraire, nous appliquerons les mesures appropriées en vertu de l'article 56-b du CCCC »

L'article 56-b du Code de Conduite Citoyen de la Cité des Perle... une énième variation de la même loi que Harmonie Céleste a fait passer au Directorat et qui dit en gros que cette putain de corpo à tous les droits en matière de sécurité tant que ça ne touche pas l'intérêt d'une autre corpo. Durian soupire. Il va falloir les enfumer, mais ça, c'est son truc, c'est comme ça qu'il a bâti, cred après cred, sa clinique privée et sa confortable réputation. Il lève donc les mains de façon bien visible pour montrer qu'il n'a pas d'arme et fait face à celle qui semble diriger l'unité F-machin-truc... En même temps, quel intérêt d'avoir une arme quand on a un drone à canon Armstrong-XG-444 avec une portée utile de 3,234 km, qui vient d'ailleurs de verrouiller l'équipe F-machin-truc ? Son exosquelette modèle Achille-heelness, amoureuxment optimisé, lui indique déjà que trois armes automatiques sont verrouillées sur le genou droit, son coeur et entre les yeux. Les absorbeurs d'impacts se sont bien sûr reconfigurés en conséquence, si un coup part, ça fera un mal de chien, mais il aura une seconde chance, pas les gars de Black Fang...

La responsable d'unité s'avance vers lui, prête à lui enfiler un collier cerbère suppresseur de réaction avant de lui lire ses droits « vous êtes accusé de collusion avec un groupe de wired Wuxia ayant menacé l'intégrité du centre de réhabilitation V0id, tout ce que vous direz... »

C'est le moment. Durian se lance dans sa tirade préférée en chinois avec un accent étranger volontairement marqué :

« Officière, je fort marri, d'avoir été assimilé à ce groupe de dangereux activistes avec lequel je n'ai jamais eu aucun lien. Cela porte atteinte à mon honneur et à ma probité en laissant entendre que j'aurais participé à la commission d'infractions réelles ou supposées. j'exerce l'honorable profession de pêcheur et je suis rattaché pour l'exercice de ces activités au syndicat intitulé Guilde Industrielle et Commerciale pour la Justice et pour la Paix ... » Durian, marque une pause. Il vient de se désigner comme « intérêt appartenant à une autre corpo », même si cette dernière est un tout petit peu illégale. Il imagine déjà où elle peut se mettre son article 56-b, mais poursuit « Ces élucubrations sont de nature à menacer mon activité économique, c'est pourquoi mon IA légale va devoir effectuer un dépôt de plainte automatique au motif, d'élucubrations à caractère sectaire, présomption de piratage matriciel, présomption de non dénonciation de crime contre le genre humain (au sens de l'article 40 du code ibid), présomption de participation à un mouvement classé comme terroriste le CCCC, et enfin pour diffamation »

Ca ne veut à peu près rien dire et ça n'a aucune chance de tenir face à une corpo mais son petit discours, l'hésitation de la responsable d'unité et le flottement au sein de l'unité lui a fait gagner les précieuses secondes dont il avait besoin. Chaque membre de l'unité F-machin-truc a été scanné par ses multiples drones senseurs. Il connaît maintenant leur équipement mieux qu'eux-même et ceux qui les ont conçus. Il a également repéré les quatre autres membres de l'unité qui sont prêts à intervenir à l'extérieur. Le collier cerbère a été neutralisé, son exosquelette a fini de s'adapter aux différents verrouillages d'armes des Black Fang et surtout...

La responsable s'écroule, parcouru de convulsions. Une saturation de processeur tactique, ça pique un peu. Une nano-seconde plus tard les trois Black Fang subissent un tir de précision à 852m de distance. Un projectile à impulsion électromagnétique traverse leur casque et disjoncte leurs neurones en plus de détruire le lobe occipital gauche. Le troisième Black Fang, celui qui avait des nerfs synthétiques de dernière génération à tout de fois le temps de déclencher son arme câblée. Une rafale de projectile perforant frappe Durian au coeur. Son ventricule droit aurait dû exploser mais le Achille-Heelness s'était parfaitement ajusté et Durian en sera quitte pour une grosse douleur sur le côté supérieur gauche pendant quelques jours. Il faudra quand même penser à programmer le

Armstrong pour un tir plus rapide et différé... Tant mieux, l'atelier lui avait manqué ces derniers temps. Bon, les autres Black Fang devraient être bientôt neutralisés et lui à du pain sur la planche. Durian envoie une commande à son brouilleur de signaux. Ce qui va se passer ici restera entre lui et ses drônes...

Le premier wired Wuxia rentre dans l'entrepôt. Jeune, bardé de cyberware et de symboles ésotériques et chinois, bien sûr. Il est suivi par ses six compères, des hommes et des femmes de profils similaires : de jeunes idéalistes prêts à sacrifier leur vie pour abattre les corps. Les 8 Disciples du Chemin d'Argent. La huitième, la hackeuse, traîne dans le coin via la matrice. L'opération s'est bien passée également de leur côté : 4 Black Fang à terre et un blessé léger du côté du Chemin d'Argent. En même temps, Durian leur a fournies toutes les infos, infos utiles en tout cas, pour réussir cette embuscade. Le Premier Disciple ne perd pas de temps et interpelle Durian avec un mépris à peine dissimulé pour le gweilo.

« vous avez pu dupliquer leur signaux d'identification ? »

Durian préfère la façon dont Zu Chen raisonnait. Lui aussi servait une cause mais il avait un fond de pragmatisme : Chacun était libre d'agir selon ses motivations et on verrait bien à la fin qui avait raison. Accessoirement, la meilleure chance d'obtenir la coopération des non-adeptes est souvent de leur demander poliment voire de faire miroiter leur intérêt.

Mais Durian peut passer au-dessus du mépris du Premier Disciple. Il sait très bien ce qu'il a à gagner.

« ça a bien sûr été un beau défi de répliquer ces signaux en si peu de temps, mais c'est fait, les transmetteurs sont incorporés à leur matériel, vous n'avez qu'à vous en équiper et vous devriez pouvoir passer les premiers points de contrôles facilement... pendant les deux prochaines heures, ensuite, leur procédure de réinitialisation bloquera les accès ».

« pfff je le sais ça ! Aucune importance pour ce que nous nous apprêtons à faire »

Sans un mot, les 7 disciples s'équipent et s'apprêtent à partir. Durian sait qu'ils ne les reverra pas. Ah ! Ces gens qui ont une cause... il ajoute quand même avec un faux sourire gêné

« et... pour le... paiement ? »

Le premier disciple renifle bruyamment avant de lui lâcher :

« C'est déjà un honneur de travailler à la libération de Cai Shen, mais puisque ça ne semble pas vous suffire, voici ce qui était convenu »

Durian constate que sa bibliothèque virtuelle sécurisée s'est enrichie d'un petit programme bancaire. Il va pouvoir enfin rapatrier ces crédits oubliés de tous au « ex-Royaume de Kaga-Rwanda »...

Après leur départ, il a une pensée, presque un regret, pour ces jeunes qui partent pour une mission suicide dans des combinaisons tactiques d'avant-dernière génération... Mais ça faisait vraiment trop longtemps qu'il lorgnait sur les combi « black knight VX6000 » de Black Fang. Il était vraiment curieux de savoir comment ils gèrent les synchronisations des différents modes de vision que le modèle VX4000 n'avait pas. Bon, d'accord, c'était moyennement fair-play de refourguer à ces Disciples investis d'une mission « divine » des VX4000 à la place des VX6000 que portaient les Black Fang. D'un autre côté, Durian ne s'était plus impliqué personnellement dans une opération depuis la séparation de l'équipe HK-Macau-Shenzen, il est au-dessus de ça maintenant. Du coup, il faut bien que ça se justifie... Et puis, ils n'ont pas besoin de combiner vision thermo-optique et sonar pour faire sauter une prison matricielle pour divinité numérique, si ?

Faust

La journée avait bien commencé pour Josh Chen. Ses hommes venaient de faire le ménage chez un petit gang de bikers et il avait prit possession des « trois Ecoliers de Jade », un restaurant traditionnel de luxe d'où il dirigerait son organisation. Il se voyait déjà 438 -le Gardien- de ce quartier, comme sa mère, madame Chen, le lui avait demandé. Un premier pas vers sa conquête du titre de 489 - Tête du Dragon- à la place de sa génitrice. Après tout, Madame Chen méritait bien de se reposer – elle en était déjà à son quatrième remplacement d'organes.

Bref, c'était un bon jour pour Josh... jusqu'à cette attaque surprise venue de nulle part.

Ca avait commencé par une bête rixe entre deux cuisiniers. Un 49 – soldat – s'était interposé et les deux cuisiniers l'avait mis en pièce. La suite était allé très vite : commerçants et des passants attaquèrent les 49 autour du restaurant. Armés de couteaux, des objets contendants ou de petites armes de poings, des individus anonymes frappaient les soldats de la Guilde avant de prendre la fuite. Josh était en rage. Comment ces misérables chiens osaient-ils attaquer ses 49 ? et pire encore, comment avaient-ils pu faire autant de dégâts ? Une partie de ces 49 pourchassaient les derniers bikers en fuite, d'autres avaient en charges différentes missions dans le quartier, entre autre faire « adhérer » les commerçants à la Guilde. Sur ceux qui étaient resté aux alentours des « trois Ecoliers » , près de la moitié était hors-combat. Puis avait débarqué des adeptes d'un petit club de MMA du quartier. Armé de plus gros calibres et équipés de cyber pour certains, Ils avaient pris le restaurant d'assaut et progressaient petits à petits. Ses 49 étaient dans incapables ! Quand l'attaque serait repoussée, des têtes tomberaient !

Josh rappela ses hommes dans le quartier et envoya des drones faire un point de situation. L'un d'eux avisa un groupe d'ennemis s'apprêtant à entrer dans la bataille. Au premier plan, une femme, pas spécialement belle mais bien bâtie, le crane en partie rasé, un œil différent de l'autre et un cyber neuronal formant un élégant tatouage de scorpion. Faust ! Josh aurait dû se douter que cette grosse teigne était derrière tout ça. Elle était la suivante sur sa liste et bien tant mieux, la voilà qui vient à lui !

A cet instant, Faust se retourna vers le drone, leva son majeur de manière visible avec un sourire carnassier. Puis l'écran de Josh afficha un message de connection perdue avec le drone.

Tout se passait comme prévu. Faust envoyait ses instructions à chaque groupe pour des attaques coordonnées. Pas de prise de risque inutile, du « hit & run » à l'ancienne pour les volontaires du quartier, afin de minimiser les pertes, puis une attaque brutale de la part de ses meufs et ses gars sur le resto afin de défoncer la garde personnelle de Josh. C'est dans cette phase que Faust allait faire son entrée. Faust aimait la baston à l'ancienne, bien violente, où tu fini toi-même par aller péter les dents de l'autre, parce que oui, Faust allait déloger elle-même ce petit con de Josh et lui expliquer la vie. Elle en savait assez pour se permettre ce genre d'action. Elle connaissait les effectifs, les moyens et les méthodes de Josh. Elle savait aussi pourquoi il était là, y compris ce que Josh lui-même ignorait. Parce que oui, ce petit con arrogant pensait que sa daronne avait accédé à sa requête en lui permettant de prendre ce territoire. Quel imbécile ! Faust savait depuis longtemps que Josh espérait se faire les dents sur SON quartier. Tout avait basculé il y a quelques semaines quand Josh et ses lieutenant s'étaient offerts une soirée « détente » et commandé de la came produite par les ateliers de Faust. La livreuse était arrivée avec la marchandise et les avait trouvé déjà à moitié défoncés (avec de la came de merde en plus!). Ils l'avaient séquestrée et s'était « amusés » avec elle et la marchandise, qu'ils n'avaient pas payé en plus. Faust aurait pu trouver un moyen de se faire payer, c'était une chef d'entreprise raisonnable et la Guilde aime les gens raisonnables, mais qu'ils aient touché à une de ses livreuses, ça, elle ne le laisserait pas passer. Il se trouve que ce demeuré avait fait en plus deux erreurs : un – sous l'emprise de la came, il avait parlé de ses projets de prendre la place de Madame Chen, deux – il avait laissé la livreuse en vie. Faust n'avait pas eu de mal a recouper d'autres sources pour monter un petit dossier sur Josh. Puis, elle était allé voir Madame Chen...

Il ne restait qu'une demi-douzaine de 49, qui tomberait d'un moment à l'autre, mais Josh n'avait pas abattu tous son jeu... I était calmement assis dans son fauteuil en cuir authentique de modèle « Nirvana » en position semi-allongé avec ajusteur lombaire. Faust défonça la porte d'un bon coup de pied, deux meufs et un gars sur ses talons.

« Alors Josh ? Bien calé ? Faut pas t'y habituer, gros ! Parce que je vais te renvoyer chez toi à grand coup d'pied dans l'dersh »

« Ne t'inquiète pas pour mon cul, connasse et occupe-toi plutôt du tien. Shu, va-y ! »

A cet instant la fenêtre derrière Josh se brisa et un asiatique en tenu sombre et lunette de soleil teintées en violet en surgit d'un double saut périlleux. Shu était le cyber-426 -le baton rouge – de Josh, il était formé au combat par les meilleurs logiciels d'entraînement et surtout, Josh venait d'acquiescer à prix d'or une série de booster génétiques dérivés de ceux qui avait servis à désigner un des plus terrible tueurs de HK-Shenzen-Macau : Feng, un des agents du mouvement dissident Aube Nouvelle.

Josh se cala dans son fauteuil et se prépara à profiter du spectacle.

Shu sortit deux poings américains sertis de pointes en fibre de titane astéroïdique – plus résistant que du diamant. Comprenez que son boss voulait y mettre les formes, il tourna autour de Faust enchaînant les mouvements d'art martial avec une fluidité et une vitesse déroutante, puis au moment le plus inattendu, il frappa la fixeuse en plein visage. Faust ne vacilla même pas...

Faust avait acquis quelques cyber et elle ne manquait pas de passer à la salle pour un bon vieux combat bien physique de MMA, mais la meilleure arme d'une fixeuse restait toujours l'information et ses réseaux. Quand elle apprit que Josh voulait acheter du booster génétique pour son cyber-426, Faust ne manqua pas l'occasion d'enfler le mafieux et de se faire de la thune sur son dos. Quelques coups de fils, 2-3 instructions à son labo et Josh croyait acheter des gènes de Feng... quel con !

La surprise passé, Faust passa à l'action. Pas de fioriture ou de connerie de posture de combat. Elle le chopra par le crâne, lui envoya un coup de boule pour lui défoncer le dentier, un coup de genou bien placé pour s'assurer qu'il n'avait pas aussi changé ses couilles (vu le cri, non) puis elle l'envoya valser contre le mur. Shu s'écroula, rapidement mis en respect par les séides de Faust.

La fixeuse se tourna vers un Josh tétanisé. « bon, tu disais quoi pour mon cul ? »

Josh n'avait plus rien à espérer du côté militaire, il le savait. Maintenant, il fallait qu'il sauve ses miches. Son joker, c'était son statut. Jamais, une fixeuse de la rue ne pourrait se permettre d'insulter la Guilde, or ici, la Guilde c'était lui ! Il se leva, reprit un peu de constance et répondit avec un calme seulement apparent.

« Ok Faust, t'es forte..., t'es très forte même, mais c'est la Guilde qui m'envoie et toi t'es qu'un déchet, un grain de poussière pour la Guilde alors à ta place j'arrêtera de la ramener et je... »

Josh n'avait pas vu le coup venir. Il était plié en deux. Faust l'attrapa par les parties et colla son visage contre celui de Josh.

« écoute moi bien, petit merdeux. Guilde ou pas Guilde, tu va payé pour ce que t'as fait à Lina. » elle se tourna vers son groupe « allez, les meufs, emportez-moi ce porc et faite ce qui était prévu. Que ça dure longtemps. Et filmez tout, on le revendra à Phénix ». Elle piocha dans le bol de bonbons au gingembre sur le bureau, pendant que trois femmes baraquées et harnachées de cuir emmenaient Josh qui s'égosillait comme un animal allant à l'abattoir.

Faust s'était offert un bonus en transformant Josh en acteur de film SM d'un soir. Pour ça, et pour les pertes causées à la Guilde, Faust allait devoir présenter des excuses officielles à Mme Chen et se fendre d'un présent. Mais dans les coulisses, elle avait rempli le contrat : donner une leçon à son fils un peu trop ambitieux. Mme Chen lui était redevable et ça, c'était vraiment bon pour les affaires de Faust. En plus, son petit cinéma avec Josh allait rapporter. Monétairement, avec les vues sur une petite chaîne privée de Phénix et en terme de réputation. Les autres petits cons de son genre hésiteraient à deux fois avant de venir la faire chier. La Guilde aime les gens raisonnables, mais elle respecte les gens qui ont des couilles. Enfin, et c'était peut être le plus important pour Faust, Josh

allait payer pendant encore longtemps ce qu'il avait fait à Lina. Lina, comme tous les gens du quartier, c'est la famille de Faust et personne ne touche à la famille de Faust !

James Wong

Un petit bureau miteux et sombre au deuxième étage d'un building défraîchi de Néo-Mongkok, au milieu d'un marché has been de jade artificiel, ça n'avait pas l'air flatteur mais en fait c'était plutôt un luxe. La plupart des concurrents de James Wong n'avait pas de bureau physique et les rares qui possédaient un endroit pour recevoir des clients utilisaient de vieux chalutiers retapés ou des containers rouillés sur un port. James était plutôt un privilégié. En même temps c'était peut être aussi le meilleur de la conurb' dans sa partie. Objectivement, le bureau ne lui était pas réellement nécessaire pour ses affaires, la plupart de ses clients étaient trop importants pour venir à Néo-Mongkok en personne. C'était James qui se déplaçait, quand les discussions n'avaient pas lieu dans d'élégants salons matriciels perpétuellement animés par une armée d'informaticiens au service d'un gros pont. Non, en fait James avait prit ce bureau pour une seule raison : c'était peut être le seul endroit où il pouvait lire des e-journaux sans que sa mère ou sa femme ne l'appelle toutes les cinq minutes. Il passait des heures à lire divers titres de presse, surtout des petits journaux d'investigation qui sortaient parfois des histoires croustillantes. James explorait chaque fait divers, cherchant, au hasard d'un détail anodin, une connexion avec une affaire en cours, un business à monter ou, cas rarissime, un élément en lien avec sa « marotte », comme l'appelait son ex-collègue du HKPD, Nathan Lee. Il explorait un article sur une affaire de synthé-viande contaminée, quand un événement inhabituel se produisit : un client tapait à la porte de son bureau. Une cliente plutôt, à en juger par l'intense fragrance de « guerre d'opium 3.0 » qui émanait d'elle. Elle entra après que James eut déverrouillé la porte par commande vocale et elle s'approcha du détective, qui s'était levé pour l'accueillir. Une chinoise, belle, grande, génétiquement modifiée pour sécréter son parfum à lieu de la sueur, le look rétro des années 2010 qui était à la mode il y a plus de trois semaines, l'air perdue, mais dangereuse.

« M. James Wong ? »

sa voix se brisa

« vous seul pourrez m'aider »

Elle lui tomba presque dans les bras. James sut qu'il n'allait pas rentrer chez lui tout de suite. Et il sut qu'il allait au devant des ennuis.

Il était en planque dans sa voiture Toyota Yaritsu. Oui, il aurait pu acheter quelques drones, à Durian par exemple, et faire ses filatures à distance comme beaucoup, mais James préférait voir les choses de ses yeux (augmentés, certes), qu'à travers une caméra sur un bout de métal planant, via un flux numérique piratable. C'était pour ce genre de raison qu'il avait une réputation de privé fiable, soigneux de son travail et tenace. Il faisait les choses lui-même, jusqu'au bout et bien.

Il surveillait l'entrée du « Champs fleuris des huit bambous », un bar branché, depuis trois bons quart d'heures quand sa cible sortit accompagnée de deux imposants gardes du corps. Wei Qong Lo, un ancien Deputy Security Officer, au « Mint of Rock », un casino de bon standing de Imperial Heaven Real Estate. Il avait déclaré un enfant avec Marilyn Fan, une Game Authority Officer. Le problème ? Elle avait une autorisation d'enfanter, mais pas lui, mais il ne lui avait pas dit. Quand l'Agence de la Population et du Planning Familial a commencé à s'intéresser à la petite famille, il a pris la tangente. Pour des types comme lui, dont la note était descendue au minimum, il ne restait guère qu'une option : aller supplier la Guilde Industrielle et Commerciale pour la Justice et pour la Paix, autrement dit une triade, de l'accepter de ses rangs. Mme Chen lui avait confié un petit trafic de nerfs synthétiques de mauvaise qualité – dont étaient équipés ses gorilles d'ailleurs. Il avait changé de nom et s'était refait une vie de petit caïd de trottoir. Qu'est ce que James vient faire là ?, c'est simple, la cliente de James, c'était Marilyn. Le gosse avait disparu hier et la mère craignait que son père ne l'ait enlevé. Elle ne pouvait évidemment pas aller à la police, Harmonie Céleste l'avait démantelée depuis longtemps et de toute façon, son enfant n'était qu'à moitié légal. Des gens comme James étaient son seul recours.

Il avait fallu moins d'une demi-journée à James pour retrouver Wei, à partir d'une simple photo. Il était sûr que Wei n'y était pour rien. Pas le profil à se préoccuper d'un gosse de cinq ans. Par contre la cliente, malgré son joli minois et ses parfums, ne semblait pas en mesure de le payer, en cred, tout du moins. James avait donc bien l'intention de s'assurer que le petit caïd « sponsoriserait » l'enquête.

Il sortit avec sa batte de base-ball et poussa un soupir. Ca l'ennuyait d'impliquer les deux gardes du corps, des pauvres gars charcutés avec du mauvais cyberware, mais les types comme Wei le foutait en rogne. Lui aussi n'avait pas l'autorisation d'enfanter quand il avait rencontré sa femme. Il avait bossé dur et l'avait eu. James savait que la Guilde ne lui en tiendrait pas rigueur. Wei n'était pas un type important et Mme Chen était à cheval sur la morale parentale. En plus, Mme Wong mère était une partenaire de Mah-jong de Mme Chen. James planqua sa batte dans son large imper et se dirigea d'un pas déterminé vers Wei et ses mastards...

Encore des nouilles de mauvaises qualités et un biscuit-bonheur où on lui prédisait que sa note allait augmenter. Mais James n'était pas là pour la gastronomie. Old Sheung Wan était un quartier où même lui n'aimait pas aller. Mais ce soir une femme bien particulière y serait aussi. Lin Wan Heung arrivait justement. Voiture de fonction à peine déguisée, trois mercenaires dont la cyber valait plus que l'ensemble du pâté de maisons, y compris les biens et les salaires à vie des habitants et au moins deux drones de combat dans les environs. Evidement que ça puait la corpo, Lin Wan Heung n'était rien de moins que l'Administrative Chief Commander, de la branche « police de proximité » de Harmonie Céleste. James ne se demandait pas ce qu'elle faisait dans ce quartier miteux. Il le savait, de même qu'il savait ce qu'il y avait dans l'immeuble dans lequel elle s'apprêtait à entrer. Une autre horreur de cette société sans morale. Et quelques ennuis en perspective pour Mme Heung.

Ce qui se passait là-dedans n'était pas du joli-joli et le patron du « business » local, Désiré Shikori alias « capitaine crochet », ne tenait pas vraiment à ce que quelqu'un d'extérieur à sa clientèle ne s'en mêle. Il avait mis un type ou une nana à toutes les issues, du genre pas commode et gonflé au cyber ou au chémo. Il les payait plutôt bien, sauf que pour certains, le fric n'était pas tout. James n'avait eu qu'à creuser un peu pour découvrir que Presca « l'ogresse » remuait ciel et terre pour retrouver son père, disparu après le rachat complet d'un quartier, dans le cadre de la politique d'« aération respectueuse et soutenable » de la ville. Lui donner la localisation précise du centre de virtualisation et le numéro de la matrice commune où il avait été virtualisé chez Avatar, c'était s'assurer sa gratitude au-delà de ce que le capitaine crochet pouvait payer. James entra donc comme chez lui, pour la deuxième fois.

Les couloirs étaient glauques. Une vieille odeur de moisi et de produits probablement pas très sains assaillaient les sens dès qu'on pénétrait la vieille usine de cosmétique. Mais c'était moins pire que le spectacle qu'offrait l'ancienne cuve. Les combats à mort entre guerriers et/ou péquins lambda avaient été banalisés par Phénix Entertainment. Pour exciter une clientèle « exigeante », il fallait surenchérir. Le capitaine crochet s'était donc spécialisé dans le combat d'enfants-gladiateurs. Ca ne coutait pas cher en matériel, ni en cage pour les garder entre les combats et, avec tous ces gens qui enfantaient sans permis, il était facile de se procurer des nouvelles recrues dans la conurb'. Le capitaine crochet avait même poussé le vice jusqu'à kidnapper des enfants de familles ayant une notation autour de 2 pour pimenter l'affaire. Ceux-là seraient confrontés avec des enfants moins bien notés, qui pourraient leur faire payer leur statut de « privilégiés ». Les 4,8+ adoraient ça. C'était ce qui attendait le fils de Marilyn ce soir. Jusqu'à ce que James Wong s'en mêle...

Lin Wan Heung avait besoin de se détendre. Assister à un match privé où un gamin de pauvre allait se faire massacrer par une fille encore plus pauvre, allait lui faire du bien. On lui avait promis un combat avec des armes contondantes, c'était ce qui donnait les matchs les plus sanglant. Elle s'approcha donc de la cuve, quand son commutateur interne lui signala un message de priorité cinq. Zut ! Pas moyen d'être tranquille ! Elle l'ouvrit en réfléchissant mentalement quel subordonné elle pourrait accabler en lui reléguant ce... comment ça, sa sécurité personnelle était révoquée ?? Elle se

tourna vers ses gardes du corps qui avait dû recevoir le même message et étaient en train de quitter la zone sans poser de question. Elle en saisi un par la manche, le menaça, le supplia et reçut pour unique réponse « désolé madame, ce sont les instructions de la branche sécurité du personnel. Contactez le Chief for VIP Security Officer pour plus d'informations ». Elle était seule, au milieu d'un des pires coins de la conurbation...

James cala alors son fusil à lunette et visa. Le tir frappa exactement le talon aiguille de Mme Heung. Elle oublia son vernis de VIP d'une puissante corpo, ses gros comptes en banque, son luxueux loft de quatre-vingt-dix mètres carrés, sa notation et fit comme tout animal face à un danger qu'il ne peut pas combattre : elle fuit. Ce fut un petit régal pour James : une vision dégagée, une cible affolée sans aucun réflexe de terrain... mieux qu'à l'entraînement. Il ajusta trois tirs parfaits : un dans le deuxième talon aiguille et deux à un centimètre de Lin Wan pour lui faire prendre la bonne direction. Son travail fait, il envoya le signal convenu à son ancienne collègue Ann Li, devenu journaliste d'investigation et sortit en saluant « l'ogresse ». Il se posta au coin d'une ruelle qui donnait sur la rue et attendit

Lin Wan eu de la chance, le tireur l'avait manquée quatre fois. Elle avait trébuché une fois mais avait trouvé refuge dans un couloir. Elle entendit une voix pressée et un bruit de moteur. Une planche de salut ! Elle se précipita et trouva le capitaine crochet, embarquant un peu de matériel vidéo dans un hybride terro-aquatique. Et un beau modèle qui plus est. Lin Wan était sa meilleure cliente, c'était grâce à elle qu'il pouvait se payer ce genre de bolide, il pouvait donc difficilement lui refuser de l'embarquer. Assise sur le siège passager, la porte du garage s'ouvrant, Lin se voyait déjà tirée d'affaire.

Quelle ne fut pas sa surprise quand le véhicule se retrouva face à face avec la milice d'Avatar Inc débarquait. Le capitaine crochet avait quelque peu empiété sur le marché d'Avatar. La corpo avait fait voter des limites quant aux types de combats qu'on peut proposer, officiellement par respect pour la dignité des combattants, officieusement pour se prémunir de la surenchère d'autres acteurs du marché. Le capitaine crochet s'était adonné à un des pires crimes possibles aux yeux d'une corpo : concurrence déloyale. Encore un qui allait finir comme « candidat volontaire » à un jeu connu pour sa mortalité élevée... Et avec des malus, qui plus est ! C'était les risques du métier pour un type comme le capitaine crochet.

Lin, quant à elle, voyait l'arrivée d'une force de l'ordre corpo comme une aubaine. Elle allait retourner dans un monde qu'elle connaissait. Celui où la notation et le statut faisait loi. Et elle avait assez des deux pour s'en sortir. Elle ignorait que, grâce à James, Ann Li avait accumulé assez d'éléments pour endommager la précieuse réputation de la VIP. Harmonie Céleste menait depuis toujours une campagne d'exemple moral, pour garder, autant que possible, la coopération de la population. Dévoilés au grand jour, les penchants de Lin pour les combats à mort d'enfants, mettrait à mal des semaines de travail des équipes de com' et coûterait cher. Ce n'était pas un hasard si la sécurité de Lin avait été révoquée. Une équipe d'Harmonie Celeste accompagnait donc celle d'Avatar et elle allait exfiltrer Lin Wan, mais pas pour la ramener à l'arcolie. Lin allait voir de près à quel point le système de réhabilitation pouvait être efficace.

James suivit avec un sourire satisfait l'arrestation de Lin Wan. Il la connaissait bien. Elle était membre du comité consultatif de modernisation de HKPD. Elle était en charge de proposer une alternative crédible à la reprise des services de police de proximité par Harmonie Celeste. L'absence de vision et le manque de crédibilité de sa contre-proposition avait été un des éléments qui avaient pesé dans la dissolution de HKPD et pourtant, Harmonie Céleste lui avait fait un pont d'or pour la recruter juste après... James n'avait pas été étonné de voir dans son dossier financier qu'elle avait pu s'acheter un quatre-vingt-dix mètres carrés, malgré son salaire de la HKPD. Il avait juste été surpris qu'elle ait des apports de source inconnue depuis aussi longtemps... Il soupira. Une de moins. Mais il en restait tellement d'autres ! Heureusement, il avait une autre raison de ne pas être blasé. Ann Li revenait vers lui en tenant un enfant de cinq ans par la main. Le gosse avait l'air d'un zombi. Pas sûr qu'il s'en sorte sans séquelle, mais ça aurait pu être pire. Il avait sur lui cette horrible

odeur, caractéristique du méta-benzo-olphtoïde. Un composé résiduel qui avait été intensément utilisé dans l'usine avant son interdiction. Ça provoquait une infection très caractéristique, la même que ce fait divers de synthé-viande contaminée que James lisait quand Marilyn était entrée. En fait ce n'était pas de la synthé-viande, mais il valait mieux que les gens qui en ont mangé ne le sachent pas... En tout cas, ça avait mis James sur la piste.

Encore ce parfum... sa peau si proche, ses cils qui battaient avec tant d'intensité, ce tatouage vivant qui effectuait une danse hypnotique.

« Merci M. Wong. Sans vous, je n'aurai jamais retrouvé Hector. Je... je n'ai pas de quoi vous payer, mais je suis sûr que le père de Hector... »

James regretta que le sort soit si facilement brisé. Mais de toute façon, il n'aurait pas eu le loisir de se plonger trop longtemps dans ce regard violet infini. Mme Wong son épouse n'aurait pas mis deux minutes à le percer à jour. Pour certaines choses, elle était une détective bien plus redoutable que lui. Pour certaines choses, elle était redoutable tout court, en fait.

« De qui voulez-vous parler exactement ? »

« Mais de Wei Qong Lo, l'homme... le salaud qui m'a abandonnée après la naissance de Hector parce qu'il n'avait pas de permis »

« Ne vous inquiétez pas Mme Fan, M. Lo a fort civilement accepté de prendre en charge les frais de l'enquête. » elle eut un sourire soulagé. James se dit qu'elle était douée, quand même.

« Cela dit, je suis très attaché à la précision des faits. C'est l'essence de mon travail. Il est exact que M. Lo vous ait quitté brutalement après la naissance de Hector et qu'il n'avait pas de permis d'enfanter, mais nous savons tous les deux qu'il n'est pas le père de Hector. A ce sujet, Hector semble porteur d'un allèle rare du gène YORT6 qui lui donne une forme d'oreille très particulière. Je vous conseillerai de lui faire faire une thérapie génique pour réinjecter l'allèle le plus courant, si vous ne voulez pas que le parallèle soit trop évident avec votre mari, épousé quelques mois après le départ de M. Lo, qui est porteur du même allèle... »

Marilyn gifla James sans réfléchir.

« quant à votre situation financière, je suis sûr que M. Hong rémunère généreusement les services que vous rendez à la Guilde en lui permettant d'écouler quelques fonds... difficile à expliquer »

Ils se regardèrent silencieusement pendant un long instant. Marilyn passa de la confusion à la honte, de la honte à la colère et de la colère à la froideur.

« Je transmettrai vos respects à la Tête du Dragon. Au revoir M. Wong »

C'était une menace. Rien qui ne soit de nature à effrayer James, il en avait entendu d'autres. Marilyn Fan avait beau avoir un rôle important dans le blanchiment d'argent de la Guilde, elle n'avait pas les appuis nécessaires pour inquiéter James. Il savait montrer le respect qu'il fallait aux Anciens et sa mère ne gagnait jamais plus que de raison contre Mme Cheng au Mah-jong... Ah Zut ! il avait encore oublié le ginseng rouge ! Il se résigna à affronter une fois de plus les remontrances de madame mère en rentrant. Quelque chose qu'il craignait bien plus que toutes les Têtes de Dragons de la Guilde...

Myia

Myia est assise à une table des « Trois Grand Ecoliers », le restaurant universitaire de luxe, avec vue panoramique sur Macau. Elle porte une tenue traditionnelle élégante coloré de blanc, d'or, de rouge et de violet. Elle boit tranquillement une tasse de thé au jasmin, dans un bol aux motifs travaillés mais sans excès. Le soleil se lève à peine sur Macau et Myia profite, comme tous les matins, de cet instant pour se ressourcer et méditer sur la journée à venir. Ce petit moment de sérénité est un luxe qu'elle s'offre avant de retourner aux lourdes responsabilités qui sont les siennes : guider Aube Nouvelle, avec les trois autres Grands Disciples du Bouddha du Futur. Myia est en paix, et alors qu'elle entend les pas d'un des camarades-secrétaires mettre fin à ce moment et lui porter le courrier, elle reste sereine.

Il est vrai que retranscrire le goût exact des oréos dans le thé au jasmin lui a demandé quelques réglages mais elle apprécie tout particulièrement son lever de Soleil, bien plus somptueux que la vague lueur palote qu'on distingue entre les nappes de pollution dans la réalité physique. Et quel symbole pour « Premier Rayon » de voir se lever une Aube Nouvelle tous les matins ! Quelque chose qu'elle aurait beaucoup de mal à faire vu ses horaires de coucher et surtout de réveil irréguliers.

Non, vraiment, Myia ne regrette pas les quelques heures passées à mettre au point chaque détail de sa simulation « le réveil de Premier Rayon », y compris les pas feutrés du camarade-secrétaire qui lui apporte le courrier, bien plus subtil que n'importe quelle notification d'arrivée d'un nouveau message.

C'est hélas un autre type de notification qui la tire de son auto-congratulation. Quelqu'un est entré dans le périmètre de sécurité matricielle d'Aube Nouvelle.

Une personne méprisante aurait soupiré ou rit qu'on puisse s'en prendre à ses défenses matricielle, Myia, elle est curieuse. Elle a pris soin de mettre en place cette sécurité et ressent une certaine excitation à ce qu'elle soit éprouvée « en vrai » par d'autres hackers. Elle a bien sûr testé ses défenses avec des routines d'attaques assez développées mais rien ne vaut l'inventivité et la capacité d'adaptation d'un hacker, fût-il humain ou IA, ayant quelques plongées à son actif. Elle charge donc son avatar, une jeune sud-américaine en costume inca et portant un collier en motif de soleil, dans la citadelle de lumière d'Aube Nouvelle -les « mystérieuses cités d'or ». Myia affecte à son avatar un camouflage numérique, un flux de données extrêmement similaire à une animation de la citadelle, et observe son collègue et concurrent. Il ne faut pas longtemps à ce dernier pour tomber dans le premier piège de Myia, un scorpion rouge dont la pique n'a pas manqué de déconnecter l'individu. Myia n'a pas vraiment le temps d'être déçue du spectacle, son pendentif-soleil lui indique deux autres intrus arrivant par d'autres angles d'approches. Une attaque coordonnée ! Chouette !

Myia se précipite sur les lieux pour voir ses scorpions se faire écraser par des marteaux géants tout droit sortis d'un Tex Avery. Myia ne s'étant pas contenté de placer un scorpion par sentier, les intrus sont rapidement attaqués par des groupes de petits arthropodes déterminés. Les assaillants se défendent tant bien que mal, mais plusieurs traces de sang de scorpions finissent par maculer les avatars des intrus, ce qui fini par déclencher l'apparition d'un énorme scorpion noir, contre lequel les marteaux s'avèrent inopérants. Les intrus sont donc rapidement déconnectés et en seront quitte pour remplacer quelques programmes sur leurs consoles. Myia n'est pas méchante.

Toujours entourée par son camouflage numérique, Myia scrute son collier et ne tarde pas à repérer trois autres individus. Elle avait décelé un flux de données juste avant la déconnection des deux précédents intrus. Il s'agit bien d'une attaque en plusieurs phases. Elle ne doute pas que son scorpion géant sera tôt ou tard vaincu ou leurré et préfère amplifier son camouflage avant d'aller lurker du côté des nouveaux intrus. Cette fois, les Cités d'or vont commencer à se défendre. Myia laisse Estebanzia, la micro-IA de défense, adapter son protocole. Elle veut voir si ça marche. Côté envahisseurs, elle pense n'avoir affaire qu'à la « chair à canon » sans leur manquer de respect, et attend que le, la ou les véritables hackers montre le bout de leurs consoles. Son intuition s'avère correcte : les défenses parviennent à décimer les assaillants mais de nouveaux arrivent, toujours

plus nombreux, et disposant des logs des précédents, ce qui leur permet de finir par faire tomber plusieurs couches de protection. Estebanzia s'avère coriace et surtout de plus en plus offensive. Si les premier envahisseurs en était quitte pour une déconnection et une trace matriciel qui rendra hasardeux un nouveau run avant plusieurs heures, les nouveaux venus finissent souvent avec une console disjonctée voire quelques neurones grillés, en guise d'avertissement. Mais les vagues successives d'envahisseurs se font de plus en plus nombreuses : 1, 2,3,6, 8, 14... cela s'approche d'une suite de Fibonacci. Myia réfléchit. Il n'y a pas réellement de hackers confirmés, plutôt une stratégie de masse qui vise à déborder ses défenses. Chairs à canons, beaucoup de perte côté agresseurs, pas de considération pour ceux qu'on envoie au front... ça sent la stratégie corpo ça ! Il se trouve que depuis le premier intru, Myia enregistre les flux de transmissions sur ses défenses aux vagues suivantes et que, oh surprise, tout ça transite par un serveur d'Avatar Inc avant d'être redistribué...

Myia aurait presque été tentée de la jouer « à la loyale » face à des collègues/concurrents mais si c'est Avatar et qui en plus envoie au casse-pipe de pauvre hacker exploités, elle va employer les grand moyens. Sun Tzu a dit « l'invincibilité se trouve dans la défense, la possibilité de victoire dans l'attaque » Myia va donc passer à l'attaque. Elle estime qu'il faudrait encore quelques vagues pour passer le gros des défenses des Citées d'or. Ca fait plusieurs centaines de hackers en jeu et pas mal d'argent pour Avatar. Tant mieux, elle a le temps de passer à l'action et ça fera une petite saignée au département « régulation numérique et sécurité matricielle ».

Myia réapparaît au sein de la structure d'Avatar Inc. Son nouvel avatar est une représentation d'Artémis chevauchant Pégase. Elle fait face à une sorte de château fort steam-punk roulant, crachant une épaisse fumée noire de ses nombreux moteurs et cheminée. Sur ses créneaux, des orcs en armure chargent des machines de guerre et des armes à feu.

Myia décide simplement d'entrer par la voie des airs. Elle fait apparaître un heaume de Hadès et se rend invisible, franchissant aisément le tour de guet et les arbalétriers. Au sommet d'un rempart Myia avise la tour contenant la bibliothèque du château -la base de données de l'attaque- et celle du trésor -les fonds alloué au projet pour payer les hackers. Deux objectifs donc. Du côté des Citées d'or, les dernières vagues sont presque parvenues aux portes et Myia pense qu'un peu d'air fera du bien à Estebanzia pour réorganiser une défense. Myia comprend très bien que ces noobs aient besoin de vivre. Elle ne leur veut pas de mal et d'ailleurs, elle va même leur donner la possibilité d'acquérir un peu d'expérience. Dans une « vraie attaque » On n'a en général pas les logs d'attaque du run précédent. Ils vont donc devoir se débrouiller sans. Ca leur donnera une chance d'apprendre à improviser.

Myia se positionne sur le rempart, se concentre, arme un puissant trait de lumière et le décoche sur la tour de la bibliothèque. Quelques secondes plus tard cette dernière explose. Bon, ok, elle vient de perdre le bénéfice de la surprise et de révéler sa position, mais bon, s'introduire dans une base de données d'Avatar et l'effacer complètement en quelques routines, ça n'est pas à la portée de tout le monde. D'ailleurs Myia en a profité pour extraire les flux de transmission des envahisseurs et elle leur stream en simultanée son propre run contre leur citadelle, assortis de mantra confucéens. Ca en fera peut être réfléchir certains sur le fait de s'en prendre à elle, toujours Sun Tzu, et ça reste dans la logique de l'illumination des masses.

Pas de temps à perdre, Myia/Artemis dévale les escaliers menant à la cours principale en surfant sur un bouclier et en décochant des traits de lumière numérique briseur de glaces. Visiblement la citadelle steam punk était toute orienté vers l'attaque et l'IA qui la gère a du mal à se reconvolutionner pour la défense. Classique des hacker corporatistes qui sont un peu trop habitués à avoir le beau rôle... Myia traverse sans encombre la cours, se débarrassant rapidement de micro-araignées qui tentaient de s'infiltrer dans ses vêtements. Elle n'avait pas l'intention de laisser d'autres trace qu'une série de mantra, quand le run serait fini. Un coup d'oeil sur ses bracelets de combat lui apprend que le run sur les Citées d'or a considérablement ralenti. Certains hackers ont

fait défection et les autres peinent à passer les défenses, maintenant qu'ils sont livrés à eux-même. Bien.

Myia pénètre dans la tour du trésor. L'environnement a changé. c'est maintenant un jardin japonais recouvert de neige, une modeste maison de thé représentant le lieux de stockage des ligne de crédits allouées à l'attaque. La porte de la maison de thé s'ouvre, laissant paraître un avatar d'un jeune garçon blond aux cheveux en épis, visiblement tiré d'un vieux manga, en blouson et pantalon orange, portant des kunaï sur la cuisse droite et un bandeau avec une plaque de métal gravé d'un symbol représentant un spirale stylisée. Sans un mot, le garçon déplie un gigantesque parchemin japonais tiré de sa manche et le lit à haute voix et effectuant de signes bizarres avec ses mains. Il se multiplie alors en des centaines de clones. L'original bondit en arrière alors que les clones se mettent eux-même à incanter quelque chose de manière synchronisée. Ils disparaissent alors dans un nuage de fumée, remplacés par d'immenses tigres blancs aux yeux rouges et à l'air menaçant. Myia ne peut s'empêcher de sourire en reconnaissant le système Byako.

Quelque part au 138ième étage d'une tour gravitationnelle, YingYang-444, un Virtual Security Officer de vingt-trois ans à la chevelue bicolore verte et rose et de genre variable -aujourd'hui c'est un homme- jubile. Après avoir démontré une faille de sécurité importante chez Avatar Inc, elle/il avait été recruté par la corpo pour assurer la défense matricielle d'un de ses secteurs mineurs. Elle/Il avait végété quelques mois, autant dire une éternité, à ce poste avant d'avoir une idée géniale : passer à l'offensive et ramener à Avatar des informations sur les comptes des dissidents d'Aube Nouvelle. Disposant des identités réelles de ces derniers, la corpo n'aurait aucun mal à les traquer sur ses propres serveurs et les capturer pour les livrer aux autorité... ou renforcer leur panel de « candidats volontaires » à certaines émissions qui commençaient à en manquer. Un excellent coup de pub pour la corpo et donc une promotion possible pour elle/lui. Elle/il était spécialiste des IA évolutive. Elle/il avait mis au point une série de tacticien-IA capable d'analyser en temps réel des attaques informatiques, leur réponse et des moyens de mettre en place des contre-mesures. Elle/il avait recruté une armée de hackers plus ou moins expérimentés pour les lancer contre les défenses de certaines bases de données d'Aube Nouvelle et utiliser ses tacticiens-IA pour permettre aux suivants d'aller plus loin. Ce n'était pas très cher, ça élaguait les hacker médiocres et surtout s'était sans risque pour elle/lui. YingYang-444 avait également travaillé sur un système IA personnel. Elle/lui avait racheté pour une somme dérisoire une IA de défense qui avait fait son temps. Amatrice/teur de vieux livres, elle/il l'avait upgradé sur la base d'une stratégie d'un ouvrage très ancien, décrivant les techniques de guerrier des ombres appelé « ninja ». Ainsi était née Naruto-Byako, l'IA ultime de Défense Matricielle Personnelle.

YinYang-444 sait a peu près qui est Premier Rayon. Une légende dans le milieu des hackers. Il - puisqu'aujourd'hui c'est un homme- a hâte de pouvoir l'accrocher à son tableau de chasse. En temps normal, il aurait envoyé quelques Byako pour tester la stratégie de Premier Rayon avant d'optimiser l'assaut, mais il ne doute pas que Premier Rayon ait également quelques atouts dans sa manche et il préfère ne pas lui laisser le temps de les sortir. Et puis, ce n'est pas tous les jours qu'il a l'occasion de pousser son potentiel dans un combat d'aussi haut niveau. Il opte donc pour l'utilisation de son arcane suprême : les griffes des 1000 Byako enragée !!! YinYang-444 lance donc toutes ses byako sur Premier Rayon en simultanées afin de déchirer ses protections matriciels et de lui mordre directement le cerveau.

Myia sourit toujours. Ses propres programmes d'analyses de code sont à l'oeuvre. YingYang-444 a fait de l'excellent travail en multipliant les Byako et en intégrant une variation aléatoire dans la routine de chacune. C'est juste dommage qu'il n'ai pas prit le temps de modifier le moteur interne d'assignation d'identité et qu'il ait négligé l'encapsulation des sous-couches du réseau des droits d'écriture. Avec ça, il aurait presque pu réussir à l'inquiéter. Myia envoie donc à chaque Byako un signal prioritaire de changement d'administrateur. Concrètement, son avatar fait vibrer la corde de

son arc pour produire une sorte de mélodie envoûtante. Les Byako en train de la charger s'arrêtent toutes à ses pieds. Certaines se couche docilement, d'autres lui lèchent les mains...

YingYang-444 n'en croit pas ses yeux. Impossible ! Il cherche bien à reprendre le contrôle des Naruto-Byako mais rien n'y fait, le noyau administrateur a été complètement recompilé !

Myia ne compte pas en rester là. Elle n'a pas oublié que les citées d'or sont toujours assiégées. Avec une simple série de commandes, elle envoie les Byako détruire la maison de thé. Les lignes de crédits détruites, Les hackers ne seront plus payés pour risquer leur intégrité numérique contre les Citées d'or, ce qui devraient en décourager pas mal. Une rapide vérification montre en effet que 98,7 % des hacker encore à l'offensive se sont déconnecté après qu'elle ait streamé la destruction des lignes de crédits. Estebanzia saura bien gérer les derniers acharnés.

Myia reporte son attention sur YingYang-444. Son avatar commence à se dématérialiser. Une procédure de déconnection d'urgence. Evidement ! YingYang-444 ne manque pas de talent mais elle/il a choisi la mauvaise voie. Il serait tragique pour elle/lui et pour la cause d'Aube Nouvelle qu'elle/il continue à mésemployer ce talent au service d'une corpo. Myia sait exactement comment l'aider. D'un geste fluide, son avatar tire un trait de lumière noire d'un carquois vide, et le décoche presque sans viser sur YingYang-444, dont la déconnection n'a pas été assez rapide. L'avatar de ninja au manteau orange est presque avalé par le trait noir, qui revient ensuite dans les mains d'Artémis/Myia. Les citées d'or sont sauvées, la citadelle Avatar est maintenant en flamme, ses troupes sont mises en pièces par des Byako enragées, Myia considère que son travail est accompli... oh, elle allait oublier ! Elle saisi un paquet de trait de lumière de son carquois toujours apparemment vide, les encochent sur son arc et les décochent simultanément. Les traits se transforment alors en figures bouddhistes lumineuses qui s'éparpillent dans toutes les directions en scandant « Premier Rayon, Premier Rayon, Premier Rayon... ». On ne se refait pas...

Myia a retrouvé un avatar de chinoise traditionnelle. Elle marche dans un jardin bouddhiste au milieu d'un temple au sommet d'une montagne. Elle est assez fière de cet environnement dont elle a codé chaque détail à la main, pour s'assurer que Maitreya y trouve une harmonie parfaite. Qui que soit cet homme maintenant, il reste leur Maitre à tous et Myia a suffisamment regardé son code neuro-matriciel pour savoir qu'il valait mieux que certaines entités en lui ne soit pas réveillées par un stress neuro-numérique. Pas encore...

YingYang-444 -une femme aujourd'hui- la suit. Elle est entravée par des menottes carrées en bois et accompagnées par quatre bonzes rompus aux techniques de combat matriciel. Myia ne craint pas que YingYang-444 puisse être dangereuse pour Maitreya. Au contraire, le Maitre manque d'interaction et lui donner une disciple à qui apporter l'illumination le distraira.

Elle explique les circonstances de leur rencontre et demande humblement à Maitreya si il accepte d'aider cette âme égarée. Le Maitre semble content et accepte simplement. YingYang est libérée et accompagne le Maitre. Myia s'apprête à les suivre quand un serviteur apparu de nul part s'approche d'elle et lui remet un parchemin. Les trois autres Grands Disciples du Bouddha du Futur souhaitent s'entretenir avec elle sur les action du mois prochain. Ils la convient donc à boire le thé... dans la réalité physique. Myia soupire. Elle va devoir se déplacer physiquement hors de son frigo, manger de vrais biscuits au gingembre, et ne pourra pas générer un second avatar pour l'aider à présenter ses opinions. Heureusement que l'on fait des tenues en réalité augmenté qui se modifient selon les besoin, sinon elle aurait dû aussi se changer !

Quelques fois, être une simple opérationnelle lui manquerait presque. Elle a vraiment bien fait de laisser trainer la localisation des Citées d'or sur un forum de hacker corpo. Ca lui fait un peu de distraction !

Narayani

Narayani est introduite au 128ième étage du « Joyaux de Dakar » . Le casino en gravité stationnaire a encore gagné en standing depuis la dernière fois. Narayani est à l'aise dans ce milieu, son sari est d'un goût très sûr et tissé à la main (rien à voir avec les copies industrielles de basse qualité du royaume britannique extra-européen), elle porte de superbe bijoux et des tatouages animés en henné. Il faut dire qu'elle rencontre un client important : un des Trading and Merchandising Officer d'Astropia, une filiale d'Imperial Estate pour lui remettre des rapports de conception d'un futur projet que son service va devoir vendre. La transaction se fait par une partition inaccessible de interface neurale de Narayani, sans passer par la Matrice et ses hackers. Le système est fait pour que Narayani elle-même n'ait pas connaissance de ce qu'elle transporte afin de garantir la confidentialité des informations. C'est plus sûr qu'une communication matricielle, mais elle doit se déplacer en personne. Certains « transmetteurs sécurisés » se comportent comme des « datamûle », comme on les surnomme vulgairement. Pas Narayani. Elle a rapidement compris qu'il fallait emballer le paquet pour lui donner de la valeur. Bien sûr que sa réputation pour ce genre de job, ses transports sécurisés et son équipe de surveillance personnelle justifie ses tarifs élevés, mais elle considère qu'une attitude professionnelle et plaisante ne peut qu'aider le client à avaler la pilule. Après tout « le dahl de tous les jours passe pour un plat de fête avec des épices », comme on dit dans le Delhistan...

La transaction s'est bien passée mais Narayani n'a pas le temps de se demander comment elle va dépenser ses creds. Elle a encore une journée bien chargée de femme d'affaire, entre autre, visiter différentes personnes qui bossent pour elle. Narayani se déplace en personne. Les réunions par cybercom sont très pratiques mais il n'y a rien de mieux que voir les gens en face pour créer un sentiment de communauté... ou de patronne à employé. Elle commence par le recouvrement, un business qu'elle n'aime pas vraiment mais qui marche bien. Et qui lui permet parfois de redorer son karma, pas forcément hyper-clean. Arrivée à la porte du conteneur qui sert de bureau à ses employés, elle entend la voix Pankaj Kumar Mishra et elle sait déjà qu'aujourd'hui elle ne gagnera pas d'argent... Elle soupire mais passe la porte en pensant à son karma.

Pankaj n'est pas très connu dans la conurb', mais son avatar, vir@l/kurm@ est bien connue dans le milieu des hackers. En effet vir@l/kurm@ est un wired xia parmi les plus actifs et les plus recherché par les corpos. Mais aujourd'hui, il vient en tant que Pankaj Kumar Mishra, petit revendeur de programmes de déco védique en réalité augmentée et membre dévoué de la communauté delhistani de Happy Valley. Il ne vient jamais pour lui, mais pour des gens qu'il connaît et qui sont dans une merde noire. Pankaj sait que Narayani a eu une carrière opérationnelle qu'elle a laissé tomber après un coup qui lui a rapporté très gros mais lui a coûté sa réputation dans le milieu. Elle aurait saboté une opération qu'elle aurait elle-même monté, mais ça, c'est une de ses rivales, Faust, qui l'affirme. Narayani n'a jamais confirmé ou infirmé. Pankaj s'en fiche, il sait juste qu'elle a des creds, des contacts, des hommes de mains et surtout une solide connaissance du milieu underground. Il sait aussi qu'elle aide des gens, même si elle ne préfère pas que ça se sache car c'est mauvais pour les affaires, il vient donc parfois lui remonter un cas. Cette fois, il vient pour Kartike-ji. Kartike-ji est un vieux monsieur, un gardien de temple qui programme toujours de bons mantras et l'atmosphère qui convient à une cérémonie, à une célébration religieuse ou juste à l'état d'esprit des fidèles qui défilent. Il exerçait l'ancienne profession de DJ et quand ce créneau a été pris par des IA, il a proposé son savoir-faire au petit temple du coin, accueillant à peine quelques milliers de fidèles par jour. Le problème c'est que le temple a été racheté par les studios Pixney, qui ont profité de la politique « aération respectueuse et soutenable » de la conurb'. Kartike-ji a tout fait pour s'y opposer et la nuit dernière, il a disparu. Narayani écoute son explication avec une tristesse sincère.

- « tu sais comme moi que si il a disparu hier, il est peu probable qu'on le retrouve en vie »

Sans un mot Pankaj déploie un écran en réalité augmentée. C'est l'annonce du prochain BattleImperial, un jeu où les participants s'affrontent à arme réelles sur un terrain truffé de piège vicieux. Le taux de survie est très faible et les participants sont rarement volontaires. Le plus

souvent, ils doivent trop à Phenix entertainment pour refuser « l'offre ». Parfois un fou désespéré y voit une chance de gagner assez de cred pour s'en sortir. Les participants du prochain BattleImpérial sont présentés comme des cyber-gladiateurs ou des gens dont l'histoire va émouvoir le public. Dans la dernière catégorie, on reconnaît très bien Kartike-ji qui combat pour « avoir de quoi payer la régénération cellulaire du cervelet droit de sa femme ». Tout le monde à Happy Valley sait Kartike-ji est veuf depuis 25 ans... L'expression de Narayani se ferme.

- « envoie-moi ça »

Après un « namasté » d'usage, elle rentre dans le container inspecter son équipe de recouvrement. Pankaj se remet à espérer.

Nikolaï Kreminsky se met en position « simulation d'apesanteur ». Son fauteuil-cocon émet alors une légère propulsion qui le maintient à quelques dizaine cm de tout élément solide. Il n'y a que comme ça qu'il aime lire les prévisions du du prochain BattleImpérial. Celles-ci sont excellentes. Il faut dire que Nikolaï a eu le nez creux quand il a demandé à sa hiérarchie de reprendre cette franchise ancienne, basée sur un délire du XXIème siècle devenu banal. Des gens qui s'affrontent à mort avec ce qui leur tombe sous la main, et alors ? C'était juste une scène de jeu violent cheap, qui ne faisait que quelques centaines de milliers de vues, essentiellement des clients n'ayant pas les moyens de voir mieux. Autant dire des sous-clients avec une marge de rentabilité faible. Nikolaï a su moderniser tout ça pour en fait un show avec un spectre d'audience assez large qui rapporte pas mal. Nikolaï peut espérer un avancement au sein de Phénix entertainment assez rapide. Il se verrait bien reprendre le reality-ball par exemple... Après tout, il a montré ses capacités à moderniser la franchise. A la base, les combattants devaient juste survivre et tuer les autres. Des armes aléatoires, un collier-explosif pour ne pas pouvoir fuir... mouais. Nikolaï avait su bâtir sur ce socle tout en le renouvelant : une cible désignée et un « lien ». Si votre lien meurt, votre collier explose, sauf si votre cible est morte. Ca oblige les participants à jouer tactique et donc ça ajoute du spectacle. Alliance, trahison, coup de théâtre... ça crée de l'émotion chez les spectateurs et donc du pognon, en vues, en bonus payants, en goodies... Nikolaï a également introduit des règles variables, qui changent à chaque émission. Il est très satisfait de la prochaine : il y a parmi les concurrent un « kamikaze », un p'tit vieux indien ramassé dans un temple en démolition. Lui peut actionner son détonateur sur sa cible, si il la tue de cette manière, il libère un concurrent de son choix et une prime sera versée à une cause de son choix. Les spectateurs vont adorer et ça ne coutera pas un rond puisque la « cause », est gérée par une filiale de BattleImperial. La franchise y gagne sur tout les tableaux.

Nikolaï était plongé dans ses rêveries quand son agenda électronique lui signal qu'il a un rendez-vous de priorité A. Surpris, il constate que le rendez-vous a été ajouté par son supérieur direct, le Time Slot Entertainment Manager qui gère les programmes sur le créneau de BattleImperial. 17 minutes ?? mais c'est énorme ! et c'est qui cette Narayani ? Une rapide recherche dans la matrice ne lui apprend rien sur elle, mais l'objet du meeting est « fitting du programme au segment client ». Peut être une consultante sur une audite surprise ? Nikolaï se dit que c'est quitte ou double. Soit on lui glisse une peau de banane, soit le reality-ball n'est pas si loin. Confiant, il opte pour la deuxième solution et se prépare à vendre sa came à la consultante.

Narayani entre dans le bureau de Nikolaï. Il a positionné les fauteuils sur « confortable », légèrement sur-élevé le sien et modifié la décoration en RA pour faire apparaître de temps à autre des temps forts d'émissions avec un grand nombre de vues. L'indienne a l'air épatée, ça se voit car elle a le visage fermé, or tout le monde sait que chez ces « fakir » le contrôle des émotions est inné. Quand ils forcent, c'est qu'ils sont touchés. Ca va être du gâteau...

Narayani entre dans le bureau de Nikolaï. La première chose qui lui saute aux yeux sont les extraits des pires moment de certaines émissions. Ecoeurant. Elle remarque aussi l'impression de trôner de son interlocuteur. Mauvais goût, arrogant, si elle avait encore des scrupules, ils auraient été

anéantis. Mais Narayani est une professionnelle et ce qu'elle voit de Nikolai, elle va l'exploiter contre lui. Ca va être du gâteau...

Elle n'y va pas par quatre chemins, le temps est précieux pour elle et 17 minutes c'est bien trop pour ce qu'elle a à dire.

« Mister Kreminsky, je vous remercie de me recevoir. Je viens vous exposer mon inquiétude face à des informations qui me sont parvenues. Vous utiliseriez des règles pour BattleImperial issu d'autres jeux méconnus mais encore sous le coup de brevets ... »

Nikolai rugit que c'est faux mais Narayani, imperturbable continue à l'accuser.

« ... étant actionnaire de BattleImperial, je m'inquiète donc du sort de la franchise et je viens vous recommander fortement d'annuler la prochaine émission qui utilise quelques-une de ces règles brevetées. Ca serait mieux pour votre carrière, sauf si vous ne voulez plus diriger le reality-ball... ». Narayani n'a pas eu besoin de creuser beaucoup pour dégouter cette petite irrégularité. Elle a transporté des infos pour le compte d'un sous-fifre de Nikolai quelques semaines avant l'arrivée de BattleImperial sur les stim-sim. Bien sûr que la partition inaccessible de Narayani est *vraiment* inaccessible, contrairement aux rumeurs de dauphin télépathe capable de hacker ce dispositif. C'est une question de réputation. Par contre, Narayani enregistre soigneusement les informations de contexte (personne rencontrées, lieu de chargement, parole échangée, données de transferts... et pareil pour la livraison). Passé à la moulinette d'une IA de décryptage, ça permet d'en savoir beaucoup sur les tenants et aboutissants, même sans voir les données. Un peu de recherche derrière et Narayani récolte souvent des miettes d'infos. Sauf que des miettes d'infos qui valent très très gros, ça vaut déjà gros. C'est pour ça que le business de Narayani est si rentable. C'est aussi comme ça qu'elle a saisi que Nikolai avait un peu « oublié » quelques dividendes de propriété intellectuelle. Forcément, avec ça, BattleImperial serait beaucoup moins rentable...

Nikolai tente de retrouver de la contenance. Il ne sait pas d'où ça vient, mais c'est une peau de banane. Mais, cette connasse a été envoyé par son Time Slot Entertainment manager. Tant qu'il n'en sait pas plus, il vaut mieux ne pas jouer de carte. « Je vois, madame Narayani, je vais vérifier vos informations et m'assurer avec notre service juridique que tout est en règle, puis-je vous raccompagner ? »

« ça ira, je vous remercie, je trouverai mon chemin. Vous pourrez mettre ce temps à profit pour trouver un programme de remplacement »

Nikolai sort son plus beau sourire carnassier. « nous feront au mieux. Si ce n'est pas indiscret, je serais curieux de savoir pourquoi M. Che Atovara vous a recommandé de me voir. Vous auriez pu lui en parler directement... »

« Che est un bon ami, mais je voulais pas vous mettre dans l'embarras vis-a-vis de votre supérieur. Je me suis dit que nous pourrions régler ça à l'amiable »

Narayani vient de quitter son bureau au bout de 7 minutes trente-deux d'entretien. Le directeur de BattleImperial est furieux. Non seulement elle a éventé ce petit « détail » de propriété intellectuelle, mais surtout, elle vient de le menacer directement, dans son propre bureau ! Nikolai aurait pu louvoyer autour de la questions des brevets, mais si il y a un truc sur lequel il ne transige pas, c'est l'honneur ! Nikolai la verrait bien dans la prochaine émission, justement, et à y réfléchir, ça ne serait pas forcément si compliqué...

Nikolai attend depuis une heure dans ce restaurant médiocre de happy valley. Bon, en réalité c'est le restaurant de luxe du coin, selon les standards locaux. On y sert de la nourriture non-reconstituée, les hôtesse sont d'une génération Chihira assez récente et la réalité augmentée du décors est plutôt soignée, mais ça reste très en dessous de ce dont il a l'habitude. Il a déjà dû négocier avec l'équipe pour que le rendez-vous ait lieu ici et pas dans un de leur nankiori-bar sordide. Nikolai a une petite équipe de sécurité mais sérieuse et il a pris l'option « soirée sereine » du restaurant. Un coin tranquille sans personne autour pour écouter les conversation (émetteur de conversation banale inclus) et la sécurité du restaurant à porté de transmission au cas où. Les gars qu'il a contacté ont

l'air bien et ils connaissent le milieu où gravite cette sale fakir. Nikolaï ne doute pas que d'ici demain matin, il aura l'occasion de lui faire essayer différentes sensations de noyade dans sa piscine privée avant de la lâcher dans l'émission avec des règles spéciales, pas du tout brevetées celles-là. Les trois opérationnels arrivent. Pour Nikoai, ce sont un peu tous les mêmes. De la cyber bien visible et pas très esthétique, des mines bizarres et pas trop différenciables, des visages fermés. Une des nana (si s'en est bien une) à l'air sur le point de tout casser, avec sa carrure de golgoth, l'autre au contraire à l'air de sortir d'une injection récréative et passe la moitié de son temps sur un écran, le type à l'air plus normal mais il parle comme chef de commando qui transmet des instructions par cyber-com. Après, l'importance c'est qu'ils fassent le job. La négociation n'est pas trop dure. Les types acceptent une somme que Nikolaï juge dérisoire et semblent déjà avoir balisé l'affaire. Il lui font de grands sourires débiles quand il leur vire un acompte. La vie ne vaut vraiment plus rien... Autant dire que Nikolaï ne comprend pas très bien quand la golgoth se retourne et abat négligemment deux de ces gardes du corps avec une arme incorporée. Le chef du groupe s'occupe d'un troisième pendant que le dernier s'effondre laissant émerger derrière lui une petite sphère volante ronde avec un bras mécanique au bout duquel pointe une seringue vide. Nikolaï active mentalement l'interface de l'option « soirée sereine » et se jette sous la table. Son dernier souvenir sera celui d'une des hôtesse Chihira lui injectant un sédatif.

Il se réveille dans un terrain vague en chantier. Rien de reconnaissable autour. Négligemment assise sur un tuyau en duracier, Narayani.

« Je vous avait dit de bien utiliser votre temps, pour trouver une solution »

Nikolaï a l'instinct de se jeter sur elle, mais ses forces l'abandonnent.

« Ne vous inquiétez pas, je l'ai trouvée pour vous. Après votre « accident » la franchise aura une raison en or pour suspendre l'émission, ce qui leur laissera tout le temps d'investiguer sur ces questions de propriété intellectuelle et d'adapter le concept à ces nouvelles contraintes économique-judiciaire. Bien sûr, vous allez leur offrir du matériel de diffusion pour palier à ce contre-temps... »

Elle jette une seringue au sol à ses pieds.

« un stimulant. Une minute après l'injection, vous retrouverez votre tonus musculaire. Les règles sont simple, vous avez une arme improvisée » elle laisse choir devant lui une pelle à vibration « eux aussi, ils sont juste très nombreux et passablement énervé que vous ayez enrôlé leur proches dans votre émission » Elle lance une balle en l'air qui déplie un rotor et sort un objectif adaptatif « La partie commence dans deux minutes. Souriez, vous êtes filmé ! ». Elle s'en va sans se retourner. Nikolaï la regarde, puis la seringue. Il se précipite, animé par un réflexe animal de survie qui lui dit de retrouver ses moyens, de fuir et de se battre. Il comprend pourquoi, même condamnées, ses victimes se débattaient dans la piscine, pourquoi ses candidats offraient du spectacle au lieu de se laisser mourir. Malgré ses millions et son génome augmenté, il est comme eux. Nous sommes tous des animaux...

Narayani ne suivra pas le « spectacle ». Elle va plutôt aller payer l'équipe. Son plan a marché. Provoquer Nikolaï, le faire sortir de son confortable bureau sécurisé, l'écraser. C'était sûr qu'il allait faire appel à une équipe et il se trouve que ses services avaient déjà fait affaire avec cette équipe là qui s'avère bosser pour elle, très indirectement. Il a suffi d'attendre. Narayani paye bien, pas aussi bien qu'une corpo mais bien quand même. Et puis, elle a un truc en plus : elle a de la considération pour les gens et ça, ça fait la différence. Grâce à elle, demain, l'équipe aura d'autres boulots bien payés, ça vaut largement quelques creds de moins ce soir...

Arrivée à sa voiture Narayani appelle Che. Elle transmet les accès au drone qui filme la fin de Nikolaï ainsi que les documents mettant en évidence les indécidables de ce derniers. CCU (Copie Certifiée Unique) bien sûr. Narayani est réglo, c'est comme ça qu'on fait des affaires. Che va pouvoir enterrer le truc et vendre BattleImperial un bon prix. Libérer Kartike-Ji en échange ne lui coûte rien. Le karma de Narayani va mieux, elle va pouvoir se remettre aux choses sérieuses : le business.

Spyder

Quelque part au milieu du détroit des perles

Une explosion. 12 mètres sur la gauche, ça va faire un peu de ressac mais Spyder ajuste mentalement la trajectoire pour en tenir compte. Objectivement, elle pourrait lancer Goliath, son aqua-glisseur, en pilote automatique en activant les procédures d'évasions qu'elle a elle même codées. Mais quelque part ça l'amuse de faire ça « à la main », ou presque. Elle a toujours trouvé que les vrais pilotes ne s'appuyaient pas sur des supers routines mais sur leur instinct et de l'instinct, Spyder n'en manque pas. Elle esquive encore deux tirs et décide qu'elle a assez joué. Spyder active les contre-mesures et opère un virage rapide sur l'eau. D'un point de vue extérieur, son aqua-glisseur manque de chavirer mais elle sait qu'elle avait de la marge, elle a fait pire... Elle se retrouve face aux deux techno-sampan de Imperial Heaven, sort les mitrailleuses, arrose l'une d'entre elles et passe entre les deux, enfin, entre l'une et l'épave fumante de l'autre. Le deuxième techno-sampan manœuvre mais avec une lenteur qui la fait passer pour une tortue face à Goliath, qui n'est pourtant pas le meilleur dans ce domaine. Spyder est joueuse, elle laisse le techno-sampan la verrouiller, puis se lance dans une manœuvre de déverrouillage. Imperial Heaven est peut être très bon pour construire des palaces volants, mais ils devraient investir dans du meilleur matos, ou de meilleurs pilotes. Elle ne force pas trop son talent, quelques zig-zag et changement de directions intempestif, un peu d'utilisation des petits bateaux-maisons qui traînent dans le coin et le l'algo de verrouillage de tir est dans les choux. Lassée, elle lâche une bordée de tirs sur le techno-sampan et le coule sans autre forme de procès. Revenez dans quelques années les gars !

Quelques minutes plus tard, un hélicoptère s'approche. C'est Weng-Li qui le pilote, enfin plus ou moins parce que Spyder a toujours quelques neurones sur les commandes. C'est qu'elle y tient à ses engins ! L'avion de transport est en route depuis une île, planqué chez un contact de Spyder qui lui en devait une. Tout ce beau monde va enfin pour voir quitter l'enfer du Cyber-jeu !

Old Defense colony, Delhistan

Le type est pile à l'heure, avec exactement le matériel prévu. Il faut dire que les indiens ont toujours eu une réputation de précision et de ponctualité, pas comme d'autres pays voisins. Comme en plus Narayani a personnellement recommandé cette personne à Spyder, ça ne peut que bien se passer. Heureusement parce que le timing est serré. Il y a un plein à faire, plusieurs traces à effacer et surtout prendre du repos. Spyder sait qu'elle peut se le permettre et que ça sera peut être la dernière fois avant très longtemps qu'elle dormira sur ses deux oreilles sans craindre de se retrouver avec un FN-444 sur la tempe au réveil... Mais avant ça, il va falloir négocier un prix avec Shantanu-ji.

Shantanu-ji est dur en affaire mais ce qu'il propose est exactement ce dont elle a besoin et vite. Elle cède donc l'hélico. Ca lui fait mal au coeur mais de toute façon, fuir avec trois appareils et deux drones dont un bien massif allait être compliqué. Spyder fait une dernière vérification et file piquer un roupillon dans la cabine de Goliath. Ok, Goliath est pour l'instant au milieu d'un terrain vague, à des centaines de km de la mer et couvert par des bâches déguiméléon© qui empêche le repérage aérien. Ok la cabine est étroite, mais c'est là qu'elle se sent le mieux pour dormir.

Elle se réveille d'un coup. Où est Weng-Li ? Shantanu-ji l'informe rapidement qu'elle est sortie juste après que Spyder ait « prit congé » (ah, ces delhistanais et leur langage tellement policé qu'on met plusieurs secondes à percuter...). Spyder ne devine que trop où elle peut être. Seulement si HK-Mcau-Shenzen est sans conteste l'enfer du cyber-jeu, le Delhistan ne manque pas non plus de casino et tripots clandestins. Heureusement, Spyder avait pris les devants. Elle avait mis un de ces drônes, Black Widow, aux basques de la mécanicienne

37 minutes plus tard

Ils sont trois. Un petit vieux habillé en brahmane et deux kshatryias -des guerriers- dont une qui à l'air d'une douce femme au foyer mais qui dispose d'une paire de bras augmentés de modèle Héraclès© . D'ailleurs, elle vient de renverser la table d'un geste négligent et s'apprête à attraper Weng-Li à la gorge. Spyder active Black Widow qui explose la trachée de la guerrière. Forcément, quand une araignée surgit de nulle part abat net une femme doté d'une puissance physique augmenté, ça surprend. Spyder intime l'ordre de se calmer aux belligérants, à travers le micro de Black Widow. Weng-Li rassemble rapidement ses modestes gains et file, couverte par le drône-araignée. Spyder les attend juste à l'extérieur avec l'hélico. Ca lui fait drôle de se dire quelle le pilotera pour la dernière fois mais, tant qu'à faire, elle va éviter d'abimer la peinture avec des impact de petit calibre. Elle estime qu'abattre un petit chef du jeu clandestin local serait plus nuisible à leur couverture que la satisfaction morale que cela lui procurerait, elle esquivé donc les tirs hasardeux du deuxième kshatryia et file dans le ciel pollué de Kashemiri gate, tout en prenant soin de brouiller sa trajectoire.

La « pause » delhithanaise sera plus courte que prévue à cause de cette mésaventure et Spyder ne se prive pas de sermonner copieusement Weng-Li qui proteste en répétant qu'elle était juste « en train de se refaire un peu ».

Rumonge 2.0, banlieue de Néo-Buja

Le terrain n'est pas terrible mais au moins c'est loin de Néo-Buja et du conseil corps. De toute façon, ils n'avaient pas le choix, même le transporteur commençait à être à court d'essence. Spyder est méfiante. Si Shantanu-ji est quelqu'un de fiable, elle est moins en confiance avec Pierre-Benoit N'Dawadi. L'individu l'a arnaquée autant de fois qu'il lui a rendu service. Spyder essaie de ne pas trop lui laisser deviner qu'elle a besoin de lui. Elle négocie âprement des frais d'atterrissage et un peu de matériel. Evidement ça ne se passe pas aussi bien que ça. Pierre-Benoit à besoin d'un service, le genre de truc qu'une pilote peut faire. Spyder sent qu'elle n'a pas le choix, il lui faut absolument du carburant. Avec Pierre-Benoit, tout est « simple ». Un simple aller-retour à faire pour un « simple » colis à aller chercher et lui ramener. Quand on rentre dans les détails, le « simple aller-retour » se transforme en traversé de la zone rebelle au mains des tribus batsi, qui contrôlent une ressource essentielle aux corps de Néo-Buja, et le colis est « de nature inconnue », donc génératrice d'ennuis.

Spyder soupire et vérifie l'armement de Goliath.

67 heures plus tard

Ce con avait vraiment cru qu'elle n'allait pas vérifier le contenu. Elle ne compte plus le nombre de fois où on a essayé de la piéger avec un colis. Bombes, traceurs, pas de colis mais un comité d'accueil... Des grands classiques. Certes, le colis enduis de matière toxique était plutôt originale, mais quand on baroude beaucoup comme Spyder, on se renseigne sur les endroits qu'on visite et bien sûr qu'elle savait qu'ici les biotech étaient reines ! Il n'a pas fallu longtemps pour que Black Widow détecte un poison volatile sur l'une des caisses. Il est vrai que le fait que le scanner du drone araignée ait montré que les caisses étaient remplies de feuilles de bananier avait mis la puce à l'oreille à Spyder.

Spyder n'a pas hésité. Thera et Black Widow ont abattu tous le monde. Ca a évidemment déclenché la sortie de « l'équipe 2 », ceux qui ne sont pas des négociateurs... Bizarrement, ils sont tous chinois. Par contre, ils ne sont pas du tout préparé à un canonage de Goliath, qui les décime tous. Spyder n'a pas besoin qu'on lui fasse un dessein, Pierre-Benoit a encore joué sur les deux tableaux. Le plus inquiétant, c'est que Imperial Heaven n'a pas eu l'air de lâcher prise.

58 heures plus tard

Spyder n'est pas en colère contre le burundais. Il a quand même remplis une part du contrat. Les réservoirs sont pleins, il y a du matériel et des vivres. Bien sûr Spyder l'a interrogé sur le « service » devenu une embuscade. Il assure ne pas être au courant mais entre temps, il a entendu des rumeurs qui disent que Spyder et Weng Li sont attendues au Caire par un gros comité d'accueil. Pierre-

Benoit leur recommande plutôt de passer par Casa-Rabat. Spyder acquiesce. Elles iront donc à Lagos. Elle a bien sûr laissé un « cadeau » à Pierre-Benoit. Elle aussi a laissé filé quelques info sur ses doubles jeux. Rien de méchant, mais la prochaine fois, il y réfléchira à deux fois avant de la balancer...

Lagos

Lagos, c'est l'enfer des pilotes. Des véhicules anti-grav coincés à longueur de temps dans des go-slow. En gros, pas de vitesse, pas de sensations. Spyder déteste Lagos, mais son amie Twanda y vit et Tawanda, c'est plus qu'une pote, c'est une fabricante de e-visa hors-paire, or Spyder et Weng-Li vont en avoir besoin pour gagner la Confédération Européenne. Le seul problème de Tawanda c'est qu'elle habite sur le lagon.

Spyder a pris une anti-grav anonyme pour rester discrète. Imperial Heaven ne connaît que trop bien Goliath et ils doivent avoir balancé des mouchards sur tout le continent africain, maintenant. Mais c'est pas parce qu'elle pilote un de ces tas de ferraille qu'elle doit rester coincée là comme le péquin lambda. Elle effectue quelques réglages pour débrider le véhicule et s'extirpe sans problème. Evidement, ça attire l'attention des Area Boy du coin. Ces petits salopards n'ont qu'un but, vous sortir de votre véhicule, vous couper en morceau, récupérer votre cyber et se faire des creds avec. Spyder ne leur en veut pas, tout le monde doit vivre, mais elle n'a pas l'intention de servir de source de revenu, en tout cas pas si on doit la découper en morceau. Elle prend donc le contre-sens et laisse les Area Boys se chercher d'autres proies. Elle connaît un raccourci et, moyennant quelques passages un peu « excitants », elle va gagner au moins trois heures.

C'était sans compter l'évacuateur de trafic qui arrive en sens inverse. Un monstre anti-grav, qui dégage le passage, pour une huile corpo, probablement. Spyder fonce droit sur lui et elle sait que c'est le pot de terre contre le pot de fer. Elle sourit. Elle a hâte de voir si elle bien réussi à pousser le moteur anti-grav au-dessus de 3,8 méga-cheveux.

Tawanda est vraiment bizarre. D'un côté, elle est capable d'imiter les code de cryptage de e-visa les plus perfectionnés au monde, d'un autre côté, elle y ajoute du sang d'oiseaux migrateurs, pour attirer les esprits favorables au voyage. Ce qui gêne le plus Spyder, c'est qu'elles doivent être toutes les deux présentes pour la cérémonie. Weng-Li est plutôt intéressée. A la fin, elle demande à Tawanda si elle peut faire quelque chose de similaire pour le jeu. Tawanda lui donne avec plaisir l'adresse de sa tante, Mama Mariam, qui est spécialisée dans le jeu, l'amour, la guérison des troubles post-modification génétique, la recherche de fixeurs honnête, la fertilité, le retour de l'être aimé, le désenvoûtement de cyber et la communication avec les défunts au travers de la Matrice. Spyder soupire. Elle est arrêté dans son élan de protestation par une alerte de Black Widow. Cinq types armés dont trois chinois sont au coin de la rue et deux d'eutre eux sont en train de prendre position sur les toits d'en face. Syder avertit Tawanda. La nigériane sourit et la rassure. Personne ne leur fera de mal ici. Le quartier est au main de son ethnie, les Nuporuba, et ils n'aiment pas qu'on s'en prennent aux leurs, entre autres Tawanda dont la famille sert de vodun ici depuis longtemps. Un peu plus tard, Spyder entend un bref échange de coup de feu suivi de cri de guerre. Tawanda lui demande si elle a une question a poser aux étrangers avant qu'ils ne soient livré aux Orisha.

Plus tard, au large d'un porte-conteneur rouillé

Cette fois c'est clair, Imperial Heaven a mis de gros moyens. Spyder savait qu'elles auraient un comité d'accueil, qu'elle a rapidement pu « ventiler ». Elle ne s'attendait pas à ce que tout le porte-conteneur soit prit d'assaut par trois équipages pirates alliés de fortune et blindé d'une cyber un peu trop neuve pour être locale... Caché dans un recoin, arme au poing, Elle ne voit qu'un seul moyen de s'en tirer, atteindre le transporteur amarré de l'autre côté et donc passer au travers d'une trentaines de pirates... Ca sent vachement mauvais, même en coordonnant Goliath, Black Widow et Thera. C'est alors que sa cyber commence a donner des signes de fatigue. Non, pire que ça, le module de connexion neuronal aux véhicules et aux drones ne répond plus. Sypder est prise de

désespoir mais se reprend assez vite, quoiqu'il arrive, elle et Weng-Li vendront chèrement leur peaux pour ne pas tomber vivantes aux mains des pirates.

Elles n'en auront pas besoin.

Les pirates se vendent eux-même leurs peaux les uns aux autres. Pris d'une subite frénésie du violence, ils passeront les heures suivantes à s'entretuer. Bien sûr certains trouveront le refuge des deux femmes, mais rien que Spyder et Weng-Li ne pourront gérer.

Alors que les tirs et les cris s'étaient tus depuis quelque temps, Spyder pris conscience que sa cyber s'était réactivée. Elle n'y croyait pas quand Tawanda lui avait dit que « l'esprit Requin la protégerai » mais elle doit reconnaître qu'elle ne peut pas expliquer la désactivation de la cyber ni la crise de folie sanguinaire de ses ennemis. Elle n'oublie pas les autres mots de Tawanda « tu devra remercier l'Esprit Requin, laisse lui un gros poisson à manger, il aura encore faim ». Spyder ne sait pas trop quoi en penser. Elle aimait bien Goliath. C'était le seul endroit où elle dormait sereine. Reste que Spyder est avant tout une survivante. Si elle s'en sort, elle pourra toujours remonter un Goliath II, et vu ce qu'elle a vu, elle ne se sent pas de tenter de mécontenter une force capable de décimer trente pirates blindé de cyberwares.

Elles décollent et Spyder regarde Goliath sombrer et ressent une profonde tristesse. La perte de certains amis, et on ne parle pas là de vulgaire associés, lui avait déjà fait moins mal que ça. Ce soir elle ouvrira son meilleur whiskey et en boira à la santé de Goliath. Peut être qu'elle se soulera complètement. De la tristesse donc, mais pas de regrets. Goliath a coulé et pourtant, elle n'avait programmé aucune routine de destruction. L'Esprit Requin s'est servit tout seul.

Bruxelles, 5 jours plus tard

Spyder n'a pas le temps de dire que Bruxelles a bien changée. Quatre « pyjama noirs » du Temple du Lotus Blanc, ça fait un peu beaucoup, même pour elle. Pour envoyer ces quatre là ici et leur donner quasi-carte blanche pour tirer en plein d'une zone considérée comme « patrimoine historique » de Bruxelles, Imperial Heaven a dû par casser sa tirelire. Spyder sait que l'Union fédérale européenne ne rigole absolument pas avec ses trucs là, ce qui est plutôt bon pour Weng-Li et elle parce qu'ils les ont raté et qu'ils ne vont pas pouvoir canarder à tout va. Spyder n'est pas une infiltrée comme Zu Chen mais elle a assez d'expérience des course-poursuite en véhicule pour savoir ce qu'il faut faire : chercher du couvert, slalomer entre les tirs et rester dans une zone dense. Spyder est aussi une irlandaise et les irlandaises ne sont pas connues pour rester des victimes. Pas question d'attendre que les Lotus se fassent choper par les autorités (ou plus probablement disparaissent avant), elle a déjà lâché ses deux drones discrètement. Elle va leur rendre coup pour coup !

Lorsqu'un des lotus leur coupe la route avec un sourire faussement modeste, il ne s'attend pas à ce qu'un drone-airainé de la taille d'un ours ne défonce le mur de la boutique du coin et ne l'allume copieusement. Bon, Thera est out et Weng-Li et Spyder seront aussi recherchées par les autorités, mais au moins, ces connards sauront qu'elles ne vont pas se laisser faire. Elles profitent de l'agitation pour prendre le large. Spyder a bien vu le tireur, attablé à une fausse brasserie. C'était vraiment malin de sa part d'avoir un implant génétique pour passer pour un occidental et de se mêler aux habitants-acteurs qui font revivre le Bruxelles des années 70. Ses vêtements, son accent, tout était parfait... c'est juste qu'aucun belge qui se respecte n'aurait pris du ketchup avec ses frites... Spyder ne sait pas ce qu'il prépare mais elle préfère ne pas lui laisser le temps d'agir et positionne Black Widow à cinq mètres et lui colle une balle avec silencieux dans la nuque.

Les deux derniers, seront presque aussi facile à avoir. Le premier a voulu jouer avec eux et les mener dans une voie sans issue. C'est bien mal connaître Spyder que de penser la paumer dans une ville. Elle l'a simplement pris à son propre jeu et l'a amener pile où elle voulait pour que Black Widow ne le refroidisse. Pour le dernier, Spyder l'a simplement trompé en lui faisant croire qu'elle allait faire la même chose qu'avec le précédent. Il a triomphé une fraction de seconde en dégommant le drone-araignée mais il ne s'attendait pas du tout à un tri au jugé de Spyder à une tel distance. Toujours faire confiance à son instinct...

Quand le cinquième individu émerge de son camouflage optique et fait jaillir négligemment son fouet mono-filament, Spyder n'est pas surprise. Quatre Lotus seulement, ça avait l'air peu. Il a l'air sûr de lui. Nerfs synthétique de dernière génération, entraîné au combat, blindé de cyberware, en harmonie avec l'environnement... leur chance ne sont pas bien grandes. Spyder sourit. Elle regrettera cette vie et le fait de faire corps avec des engins motorisé et de voir les choses d'un autre point de vue. Son tentacule robotique jailli de son dos et perce la cage thoracique du Lotus. Spyder corrige mentalement : il a des nerfs synthétiques d'*avant*-dernière génération. Le modèle qu'elle s'est faite greffé ici a été mis sur le marché il y a une semaine. Spyder ne pilotera plus, mais elle a gardé une habitude de son ancienne vie : avoir le meilleur matériel.

Nouvelle Eire, En terrasse d'un pub

Le vent souffle toujours autant et il pleut un peu. Spyder est contente que les organisations écoterroristes aient saboté toute tentative de stabilisateurs météorologique autour de Dubhlinn. Elle n'aurait pas aimé que la « baie de fumée » ressemble à Hawaï, surtout Hawaï maintenant. Elle vide son verre de whiskey tranquillement. Son interface neuronal lui indique que Gwyneth O'Larry vient de la contacter. La fixeuse aurait un job pour elle. Spyder n'est pas mécontente. Weng-Li a besoin de cred pour remonter son atelier et vu que c'est elle qui optimise son matos, elle préfère s'assurer que la chinoise à tout ce qu'il faut. Et puis l'adrénaline lui manque un peu.

Elle enfourche sa moto, avec un petit sentiment de manque quand à la possibilité de se fondre littéralement dans l'engin, et démarre, prête à frapper sa prochaine proie. L'araignée, c'est elle, maintenant.

Zu Chen

Quelque part dans Old-HK

Un vieux cinéma. On y passe encore des films en 4Dx, pour restituer l'ambiance d'une époque révolue. Il y vient souvent, voir n'importe quoi. C'est un lieu déserté, connu de quelques habitués. Une bonne planque aussi. Depuis la révélation que Maitreya n'était pas le grand Boudha numérique, il est prudent. Méfiant envers ces soi-disant dieux arrivées dans la matrice et leur wired xia, il s'est retiré du monde des ombres. Il médite, cherchant SA réponse. Evidement, tout le monde ne l'entend pas de cette oreille. Il connaît les rumeurs bien sûr. Cala fait longtemps que le Lotus Blanc lui en veut et le recherche. Ils le trouveront un jour. Ce jour-là, il ne sera pas surpris, inquiet ou effrayé. Ca sera juste le karma. C'est aujourd'hui, et il accueille cela.

La salle est vide. A cette séance, elle est toujours vide.

Il est seul.

Ils sont trois. Elle a un fouet mono-filament, des cheveux rose coiffé en couettes, une veste en cuir et un legging déchiré. Elle a l'air d'avoir 20 ans mais il sait que ce n'est pas la vraie apparence de Leng-Wo, le Fil du Piano Silencieux. Il est grand est massif, un teeshirt blanc dessinant parfaitement son incroyable musculature et un jean bleu avec un chaînette sur la poche droite. Chauve et une trentaine d'année mais son aspect massif dissimule l'incroyable souplesse et vivacité de Kun-Jo, le Tigre des Espoirs pleurés. Elle reste impassible dans son amble imperméable noir, son pantalon en toile grise et son chapeau, d'un age indéfinissable. Chacun de ses vêtements dissimule tellement d'armes que nul ne les à jamais toutes vue. On dit que Sakira Hokashi, la Siffleuse du Requiem Incertain ne tue jamais deux fois de la même façon. Les Trois Grands Ecoliers. Chacun maitres d'un des aspects de la Samsara.

Il a toujours été seul.

Aucun mot n'était nécessaire. S'eût été un profond manque de respect que de briser ce silence. Ils avaient combattu, simplement, et cela c'était réglé en un instant.

Deux écoliers le ramenèrent, la troisième, la siffleuse du requiem incertain, avait rejoint les huit saints révolutionnaires. Il avait dégainé sa propre arme monofilament, paré celle de Leng Wo, glissé sous le coup de Kun-Jo et frappé Sakira. Elle était morte, non sans lui avoir elle-même frappé d'une fléchette délivrant un puissant voltage. De quoi tuer n'importe quel frère, mais il n'était pas un frère ordinaire. Leng-Wo avait brisé son arme et Kun-Jo l'avait neutralisé. Simple en apparence, mais il n'avait pas fallu moins de trois Grands Ecoliers, dont la vie de l'un d'eux, pour l'arrêter. Il avait tué une Grande Ecolière. Sans cela, ils l'auraient tués, ne le considérant pas digne d'être capturé et mener devant le Tribunal Matriciel. C'était une forme de respect envers ses aînés qui s'étaient déplacés.

Le Tribunal conduisait pas de procès. Il rendait un verdict. Le chemin qu'il avait prit était connu, il assumait ses décisions et leurs conséquences. Là aussi c'était une forme de respect pour lui, une légende au monastère. Un disciple peut être corrigé et sermonné, remit dans le droit chemin. Mais quand un bishku s'oppose au Lotus Blanc, on le condamne directement à la peine prévue pour cela : l'emprisonnement à V0id. La mort le renverrait dans la matrice, or il serait trop dangereux de renvoyer tant de données impures. L'emprisonnement éternel donc, dans une prison en réalité virtuelle. Quoi de mieux pour un renégat du Grand Boudha Numérique ?

La prison numérique V0id, 5 ans plus tard

Ils n'avaient pas oublié comment Sakira avait été coupé en deux par son fouet monofilament. Elle était une Grande Ecolière et leur trio était inarrêtable. Ce n'était plus la même chose depuis cinq ans. Ils avaient continué à avancer la cause du Grand Bouddha Numérique et du Monastère du Lotus Blanc. Toujours avec la même efficacité, en apparence, mais ce n'était plus pareil. Le duo de Leng-Wo et de Kun-Jo ne dégageait plus la même harmonie qu'avec Sakira. Le secret, la violence, l'amour, la foi, la discipline, plus rien n'avait le même goût. Ce jour là, ils avait reconnu le talent de l'assassin de Sakira et l'avait capturé plutôt que de le tuer pour cette raison et pour ne pas corrompre la Grande Matrice avec des données impures. Ils le regrettaient. Mais en cinq ans, les choses avaient changées. Le Monastère du Lotus Blanc avait découvert un sutra numérique qui permettait d'empêcher des données corrompues d'atteindre la Grande Matrice. Elles étaient, à la place envoyées dans le Grand Néant Digital, concassées jusqu'au moindre nano-octet et dispersé à jamais.

Leng-Wo et Kun-Jo avaient alors obtenu le droit de finir la mission qui avait couté la vie à Sakura cinq ans plus tôt.

Ils progressaient dans l'îlot de Réalité virtuelle. V0id était mise à jour tous les jours deux fois et Harmonie Céleste la maintenait comme prison de sécurité absolue. Officiellement, personne n'était jamais entré ou sortis de V0id sans autorisation, même si la rumeur voulait qu'au moins un groupe d'opérationnels ait accompli cet exploit. Plusieurs frères du monastère avait été capturé ou tué dans des tentative d'infiltration. Mais les deux Grands Ecoliers n'étaient pas n'importe quel frères et sœurs.

Ils avaient passés les différents poste de surveillance humain et automatiques avec patience et précision, avaient infiltré le système pour naviguer dans la réalité virtuelle et localisé leur cible. Leng-Wo portait avec elle une boite dont l'apparence rappelait le bois, siglée de symboles digitaux et fermé par une corde tressée à la main. Le purificateur de données karmique.

L'îlot 1482309. Dans la réalité, c'était une surface irrégulière d'environ 2km², faite de métal et modifiable par le biais de pistons relié à l'IA qui gérait le Réalité Virtuelle.

Dans la réalité virtuelle, c'était u environnement changeant. Tantôt montagne au froid glacial, tantôt déserts brulant, tantôt paysages lunaire à l'oxygène raréfié.

Une cinquantaine de prisonniers y survivaient avec un rationnement réduit. 7 d'entre eux étaient en réalité des matons en charge de surveiller l'îlot. Secrètement achalandé en nourriture synthétique, bénéficiant de traitements génétique et hormonaux top-niveau (mais expérimentaux), ils étaient volontaires. Certains pour obtenir une promotion mais la plupart pour le simple plaisir de disposer d'un pouvoir presque absolue sur les autres prisonniers. Ils n'avaient que trois limites, ne pas laisser de prisonniers fuir, ne pas tuer de prisonnier et ne pas se nuir les uns-les autres. Et encore, cette dernière était floue.

Les prisonniers, à part les faux, qui ne supportait que le strict minimum pour rester crédible, étaient confrontés à des situations toujours différentes, à l'extérieur et à l'intérieur de leur corps. Ils étaient libre de leur mouvements mais connecté à l'univers matriciel de V0id qui pouvaient les soumettre à des condition aussi diverse que d'avoir des membres brisés, un corps différent du leur ou d'être sous le contrôle d'un autre prisonniers. V0id montaient les prisonniers contre leur compagnon de détention, faisant aléatoirement de certains les bourreaux des autres, avant d'inverser les rôles. Cela changeait au gré d'algorithmes complexes de torture numérique que plus aucun humain ne maitrisait.

L'îlot 1482309 donc. C'était là que les Deux Grands Ecoliers partaient chercher l'assassin de leur sœur, amie et amante.

Ils le repérèrent facilement. C'était devenu une bête sauvage, chef d'un petit groupe de prisonniers violents et rebelles, qui avait définitivement accepté les règles de l'îlot 1482309 et avaient décidé qu'ils n'en seraient pas les victimes. Armés d'arme de fortune, qui n'avaient aucune réalité physique et des apparences primaires dans la réalité virtuelle. Il n'était pas difficile de comprendre comment l'entraînement du Lotus Blanc lui avait permis de dominer cette bande de sauvage et de se tailler un territoire sur l'îlot. Brisé par V0id, vidé de tout espoir de revoir le monde, privé de sa cybernétique, il n'en demeurait pas moins un individu exceptionnellement endurant, puissant, rapide et surtout intelligent. Il n'était plus que l'ombre de celui qui avait tué Sakira, mais c'était encore bien assez pour dominer ces individus, eux-même déjà hors du commun.

Ils feraient ça rapidement et en silence car il n'y avait pas lieu de lui accorder trop de leur temps.

Ils attendirent quelques heures que la meute se repose et que son chef se retire dans ce qui lui servait de repaire pour agir. Nul prisonnier n'eût même l'idée qu'il pourrait y avoir quelqu'un d'autre. Ce n'était pas que les Deux Grands Ecoliers refusaient de tuer, mais la mort d'un prisonnier pourrait alerter le système de V0id. De toutes façon les Deux Grands Ecoliers n'avaient pas besoin de tuer pour s'introduire où ils le souhaitaient.

Ils fondirent sur lui alors qu'il entretenait une arme n'ayant aucune réalité physique. Et Kun-Jo eut la tête tranchée, par une ombre apparue de nulle part.

Zu Chen attendait se moment depuis cinq longues années. Il avait senti aujourd'hui une infime variation dans les schémas aléatoires de l'IA-tortionnaire. Une distorsion qui n'était pas due à l'IA, dont il avait appris à décoder le mode de fonctionnement sans en avoir jamais lu une ligne de code. Non, c'était quelque chose venu de l'extérieur, quelque chose de trop subtil pour que le système le repère mais qui laissait une sorte d'onde familière à Zu Chen. Le Lotus Blanc. Il avait déduit, plus que senti, que ce seraient les Grands Ecoliers survivants. C'était plus ou moins le plan. Il était prêt. Cela faisaient au moins deux ans qu'il étaient prêt.

Trouver une arme réelle n'avaient pas été une mince affaire. Il lui avaient fallu énormément de temps et de patience pour réunir des matériaux bruts, les assembler et les travailler sans que personne ne s'en rendent compte, mais il avait pu faire cette lame pour un usage unique. Il l'avait nommée « Un-Coup » tout simplement. La lame se brisa en effet une seconde après avoir détaché la tête du Tigre des Espoirs Pleurés, incapable de résister à la peau tissée du Grand Ecolier. Zu Chen n'eut aucune pensée pour « Un-Coup », il était dans le Sen-sen-no-sen, la prise d'initiative absolue. En mourrant, le Tigre des Espoirs Pleurés, lui avait fait un cadeau, ses célèbres griffes. Saisissant le bras cyber de Kun-Jo, il frappa Leng-Wo d'un mouvement répété de milliers de fois ces dernières années. Dans un reflexe digne d'un Grand Ecolier, Kun-Jo avait fait jaillir sa lame incorporée, c'était l'arme qui tuerait la troisième Grande Ecolière. Les griffes se plantèrent dans la gorge du Fil du Piano Silencieux. Elle-même avait pu déployer son célèbre fouet monofilament et tranché le bras de Zu Chen. Il n'en attendait pas moins d'une Grande Ecolière et un bras, ce n'était pas cher payé pour défaire le plus formidable duo du Lotus Blanc. Zu Chen n'eut qu'accorda qu'un court instant à la pensée qu'il avait tué les Trois Ecoliers seul. De nombreux combattants auraient tiré une immense fierté de cet exploit. Il s'accorda un sourire satisfait avant de saluer ses anciens frères et sœurs. Il avait emporté une victoire mais était loin d'en avoir fini. Et il avait une solide hémorragie en cours.

L'homme que les Deux Grands Ecoliers avaient pris pour Zu Chen n'avait pas eu le temps de bouger. Il réalisa la blessure de l'ex-Lotus Blanc quelque secondes après la mort du Fil du Piano Silencieux et chercha frénétiquement ses seringues de stabilisateurs. Lui aussi était prêt. Guo-Fay était un fameux cyber-généticien. Non, c'était le meilleur. Il avait survécu avec difficulté à ces années à V0id. Emprisonné pour activisme politique, sa disparition avaient porté un coup dur aux Weired Xia, ces héros solitaires combattant pour les dieux de la matrice contre le système. Grâce à Zu Chen, il avait pu accumuler un peu de matériel, volé aux faux prisonnier que l'ex-Lotus Blanc avait fini par identifier et utiliser comme source d'approvisionnement. C'était le défaut de V0id. Les

matons-prisonniers ne servaient qu'à contenir les prisonniers ou comme dernier rempart avant une évasion, ils ne reportaient pas les incidents comme la disparition d'un matériel dont ils n'étaient jamais sûr que ce n'était pas un matériel virtuel, repris par l'IA dans le cadre de son obscur modèle de rétention et avilissement des prisonniers. Guo-Fay avaient moins de matériel que le plus miteux des doc de rues, mais dans les mains de ce génie, c'était suffisant. Il avait aussi un matériaux de choix avec les deux corps des Grands Ecoliers, bourrés de cyber et d'augmentation génétiques, à disposition. Il lui fallu quelques heures pour stabiliser et équiper Zu Chen. C'était précaire, peu fiable, douloureux mais ça ferait l'affaire.

Zu Chen était opérationnel et il était temps de dérouler la suite du plan. Il n'éprouvait presque pas de satisfaction à être à nouveau à peu près équipé, après avoir passé cinq ans sans cyberwares. Ce n'était que des outils. Il avait vaincu les Deux Grands Ecoliers sans. Il en avait besoin pour sortir, mais il n'en dépendait pas. Sa meilleure arme, c'était lui-même.

La suite était simple en apparence : Quitter l'îlot, sortir de V0id, s'échapper en volant un moyen de locomotion, retrouver leur contact et disparaître. Tout ça avec un doc non-combattant a exfiltrer et un matériel peu fiable. Facile. Zu Chen avait depuis quelque temps accès à l'interface de contrôle minimale des matons-prisonniers pour leur éviter de trop subir la réalité virtuelle de l'îlot 1482309. Un des matons-prisonnier n'avait pas été vu depuis longtemps et Zu Chen l'avait « remplacé ». Elle était toujours bien vivante et envoyait les signaux minimaux requis au système pour valider son statut mais pas de son plein gré. Grâce à ça, il avait une certaine maîtrise de son environnement.

Il avait réussi par deux fois à faire des incursion hors de l'îlot pour repérer le terrain et trouver du matériel introuvable ailleurs. Chaque opération avait été extrêmement risquée et il avait faillit être pris ou tué à chaque fois, mais les informations et le matériel obtenu avait à chaque fois valu le risque pris.

Guo-Fay, chef nominal d'une faction ultra-violente q-de prisonnier que le système considérait comme « outil d'un Gardien » envoya sa meute vers un objectif imprévu : la meute d'un autre Gardien. Equipé de matériel volé et réel, guidé par les indications de Zu Chen, le groupe fit des dégâts considérables, empêchant les autres prisonniers et maton-prisonniers d'agir et focalisant le système vers la plus grande menace qu'il eut connu depuis l'infiltration officieuse d'un groupe d'opérationnel, il y a quelques années. Tout cela ne fit bien sûr que couvrir l'exfiltration de Zu Chen et Guo-Fay.

Des lieux repérés, un système avec lequel il était en harmonie, une guerre psychologique (y compris contre une machine), une préparation depuis plusieurs années, tout cela formait les ingrédients du plan de Zu Chen. Il n'avait pas le droit à l'erreur contre la plus formidable prison de Harmonie Céleste et il n'en commit aucune. Evitant méticuleusement chaque sécurité, déjouant la vigilance humaine et la surveillance matricielle, prenant la mesure de chaque temps mort, chaque ouverture, détruisant ou tuant chaque fois que c'était utile et jamais quand ça ne l'était pas, tirant partie des connaissances de son compagnon, Zu Chen parvint, non sans sacrifice à les extirper du plus terrible endroit destiné à retenir des êtres vivants. Il y avait consacré cinq ans de sa vie.

Lorsqu'il demanda un tatouage en chrome morpho-génétique d'un Lotus Blanc en train de faner, la souriante réfugiée française, lui répondit qu'on ne faisait plus ça depuis longtemps. Il ne pouvait pas être sûr que le contact dont il avait l'adresse il y a cinq ans serait toujours là, toujours disponible, toujours acquis à la cause. Il était prêt à ce que ne soit pas le cas. Prêt à continuer à fuir, à échapper aux force spéciales d'Harmonie Celeste, à la véritable armée d'opérationnels que la corpo avait engagé pour les retrouver et à tous les indics qui les dénoncerait pour quelques Creds. Ca serait un contre-temps fâcheux, mais c'était possible.

Cela ne se produit pas.

Le contact était là. Il connaissaient les mots de passe défini il y a cinq ans, les menant en lui sûr, le présentat à un doc de rue équipé en compétent pour le remettre en état, il fut payé comme convenu,

bien assez pour quitter le milieu et Guo-Fay retourna dans son combat contre le système. Il avait aussi ramené le « purificateur de données karmiques » un système de super-écrasement de code, qui serait bien utile dans une guerre matricielle. Un bonus, mais un bonus apprécié.

Il était seul comme toujours. Il n'avait pas fait cela pour l'argent, même si le paiement valait peut être cinq années de sa vie. Il l'avait fait parce qu'il n'avait jamais oubliés les enseignements qu'il avait reçu. Il croyait d'une certaine façon en cette cause, il croyait au Grand Bouddha Numérique. Ce n'était pas parce que le Lotus Blanc s'était éloigné de cette voie que tout ce qu'il y avait appris était à jeter. Il suffisait de rester sur la bonne voie. Il y resterait. Il continuerait de faire ce qu'il était sûr de devoir faire. Même si il devait le faire seul.